

TOMBEAU

DE VENERABLE

PERE MAURICE HYLARET

natif d'Angoulesme, Religieux de l'ordre S.

FRANCOIS, Docteur en Theologie en

la faculté de Sorbone à Paris & Predica-

teur ordinaire en la ville d'Orleans.



A ORLEANS.

Paris de la ville

Par Saturnin Hotot, Impri-
meur iuré de ladicte ville,

& Vniuersité.

M. D. X C II.

Avec Priuilege.

SVM FRATRIS AVRELIANÆ GRACI



Extrait du Priuilege.

N O V S Lieutenant general au Bailliage & siege
Presidial d'Orleans, permettons à Saturnin Hotot
Imprimeur iuré, d'Imprimer, vendre, & distribuer, un
liure intitulé. Tombeau de venerable Pere Maurice
HYLARET, & faisons defences à tous autres Im-
primeurs & Libraires de ceste dicte ville & uniuersité,
d'Imprimer ledict liure, ny de le vendre, sans la permission
dudit Hotot, sur peine d'amende arbitraire. Faict ce
quinze-iesme Ianuier, mil cinq cens quatre vingtz douze.

Signé,

ALEAUME.

Acheué d'Imprimer le dix-septiesme de Feurier.

1592.



Discours de l'ordre obserué au CONVOY DE DEFFVNCT NOSTRE Maistre HYLARET.



*L n'i a rien de plus remarquable, ni qui soit plus
expressement couché aux tiltres de la venerable
antiquité, que la Religieuse coustume obseruée
aux conuois, & sepultures des trespasés, laquelle à de
long temps estè fort ceremonieusement entretenue, voire
des nations plus estranges & barbares, desquelles la plus-
part y furent tellement addonnées, que quittant les mar-
ches d'une honorable pieté, monterent au comble de la su-
perstition. Or comme en tous articles la Religion Chrestien-
ne, Apostolicque, & Romaine, surmonte & de verité
& d'apparence toutes sectes, qui furent, qui sont, & qui
seront aux aages futurs: en cestuy cy delaisant les bu-
stes, & feux des vieux Romains, les curieux monumens
des Iuifs, les bagardes Anatomies des AEGiptiës, les inhu-
mains sacrifices des Grecz, la negligēce des Perses, & suy-
uant la saincte & equitable mediocrité, rendant les choses
aux choses cōme la terre à la terre, & l'hōneur aux merites
cest monstrée du tout admirable: ayant tiré ceste louable
façon de faire des exemples, & vieux enseignements, de
l'un & l'autre Testament, la obseruée d'un mesme fil ius-
ques à nous. Ainsy le trente-iesme iour de Decembre 1591.
estant decedé de tres-heureuse memoire nostre Maistre
HYLARET personnage (que ie le puisse dire sans enuye)*

digne d'une eternelle louange pour son zele à la Religion Catholique, Apostolicque & Romaine, son scauoir admirable, & son travail incroyable; Messieurs d'Orleans tant de l'Eglise, de la Iustice, que du corps de ville, entretenans la trace des anciens Chrestiens se sont essayés rendre une singuliere pieté, affection, & debuoir à ses funerailles, honorant aultant qu'ilz pouuoient la souuenance de ce grand homme, laquelle doit seruir de mirouer à ceulx de son ordre, & de sa profession. Apres doncq qu'il eust rendu son ame au ciel, ses venerables freres reuestissant son corps de ses Religieux habitz, & l'ornant de son bonnet Doctoral, luy laissant la face descouuerte, luy baillant le Psaultier en la main, l'exposerent au milieu de l'Eglise pres de vingt quatre heures, à la uene de tout le peuple, qui à peine pouuoit contenter son œil larmoyant, & qui mesme le considerant le pensoit à tous coups voir respirer.

Le premier iour de Ianuier, 1592. fut leué de ladicte Eglise de son conuent, & porté en l'Eglise Cathedrale de sainte Croix, & passant par la grande rue & par les carrefours de la porte Renard, & Martroy, fut rapporté en l'Eglise de sondict conuent.

En cest honorable conuoy asista Reuerend Pere en Dieu Messire Jehan De Laubespine, Euesque d'Orleans, accompagné de messieurs les Chappitres de Sainte Croix S. Aignan, S. Pierre Empont, S. Pierre Puillier S. Auy, & Curés des parroisses de ladicte ville. Afsistoient le Reuerend Abbé de S. Mesmin, le venerable Prieur de la Trinité, les Religieux de S. Euuerte, les Religieux de S. Sanson, les quatres Ordres des mandians, & les enfans de l'aumosne

l'aumosne, portans les torches, & luminaires couuertes des ar-
moyses & deuises dudiect Deffunct. Le corps estoit porté par
six Religieux, scauoir deux Iacobins, deux Augustins, & deux
Carmes.

Messieurs les Lieutenant General, Lieutenant Criminel,
& les deux plus anciens Conseillers du siege Presidial de ladi-
cte ville portoyent le poisle, sur lequel reposito le corps.

Deuant lequel marchoit Monsieur le Doyen de l'Eglise S.
Croix qui officioit ce iour là à la memoire du deffunct.

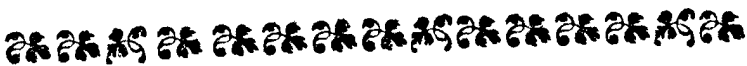
Afistioient Messieurs les Maire & Escheuins, & tout le
Conseil de ladicte ville. Afistioient beaucoup de messieurs de
la Iustice. Afistioient beaucoup de notables Seigneurs, Gen-
tilz hommes & signalés Cappitaines. Afistioient par ordre
les Confrairies de tous les mestiers de ladicte ville, les Confreres
tenans chacun vn cierge en la main, armoysié des marque
d'icelles confrairies. Et si en un mot ie vous pouuois represen-
ter toute ladicte ville d'Orleans, i'oseroy bien dire qu'à peyne
resta il personne qui n'y afistast. Occasion que ce iour là les
portes furent fermées chacun voulant accōpagner ledit cōuo.

Or ayant esté avec toute ceste pieuse & Catholique pompe,
raporté en sa premiere place, apres les prieres accoustumées en la
Sainte Eglise: Monsieur nostre maistre Renard Religieux de
lordre S. Dominique, Docteur en Theologie, & Predicateur
ordinaire de ceste ville d'Orleans, feist l'oraison funebre sur la
uye & actiōs du Deffunct, laquelle finye le corps fust inhumé.

Et le lendemain avec la mesme assistance messieurs de
Sainte Croix, & de S. Aignan, ferrent le seruice dudiect def-
funct où mondiect sieur le Doyen celebra la Messe, à l'offerte de
laquelle fust faicte aultre Oraison funebre par nostre maistre

Fleury, Docteur en Theologie, & Prieur des Iacobins de la-
dicte ville. Et furent faictz par l'espace de huit iours mes-
mesmes seruices & Oraisons funebres, Ascauoir deux par
nostredict maistre Renard, & deux par nostredict maistre
Fleury. Et depuis ont estez neuf aultres Oraisons funebres
prononcées par le venerable Pere Hugues de la Ruelle, Reli-
gieux Minime, de l'ordre monsieur Sainct François de Paule,
lequel pour lors estoit refugié de la ville de Chartres en ceste
ville d'Orleans: Et en continue souuentefois par les prieres
des Confreres des mestiers de cestedicte ville plusieurs autres
en diuerses Eglises, tant pour inciter a prier Dieu pour l'ame
dudict deffunct, que (contentant le peuple si affectionné) à ren-
dre la memoire eternellement grauée aux cœurs des gens de
bien & Catholiques. Et depuis, fut le trespas dudict Pere Hi-
laret honoré non seulemēt de plusieurs vers Grecz, Latins, &
François bastis sur le champ: mais aussy d'une harangue lati-
ne icy contenüe & recitée par Monsieur Landré Docteur en
Medecine, & Medecin de Monseigneur le Duc de Mayenne.

Et tant à esté l'amour, & l'honneur, qu'n chascun porte
aux vertueux travaux dudict nostre maistre Hylaret, que
plusieurs braues espritz, tant de ladicte ville d'Orleans, que
d'aultres lieux, voyre mesme des nations plus loingtains &
reculées, ont, pour auoir tant sainctement & syncerement ouy
annoncer la parole de Dieu audict deffunct Hylaret, consa-
cré en sa memoire leurs gentilles inuentions a la posterité: Ainsy
que pourra veoir le Catholique lecteur.



IN ZOILVM

HELARETI in mores qui latras verba canina

Zoile, dente tuo lingua refecta cadat.

Pluribus his nostris indignus versibus, Orco

Maigres meritas experiare minas.

Ioannes du Perray Castrodunensis.

AV ZOILE.

*Cestuy là qui dessus la hanche,
Porte la large escharpe blanche,
Mahentre de cueur, & de main,
En voyant ce pieux ouurage,
Creuera dans le corps de rage,
Et trespasera tout soudain.*

*Et le Mahentre qui ne porte
L'escharpe blanche de la sorte,
Ainçois la cache dans le cueur,
Lisant cecy desia tout blesme,
Ne peult que de cholere extreme,
Il ne nous monstre sa rancueur.*

*Ne craignez donc plus trouppes sainte,
Des Mahentres la vaine attainte
Puisque les plus hardis sont morts,
Contre ce tas là qui nous reste
Leur cueur nous estant manifeste
Nous serons tousiours les plus forts.*

N. De la Rue Tourangeau.

AV ZOILE

*Pourquoy, cruel, ainsi que la Vipere
Veux tu ronger l'honneur & le renom,
De celuy là qui n'a seruy sinon
Qu'à te nourrir comme ton propre Pere.*

Pierre Briçonnet Orleanois, Sicur de Cormes.

De varia HYLARETI nominis quantitate.

*HYLARETI cur nunc breuis & modo syllaba lōga est?
Possit ut omnimodis fama volare sonis.*

**Ioannes Duperray Castrodunensis.
Eiusdem.**

*Dum dolor in cursu est, lugubria dicite verba
O socij. Nunquam gratia tarda placet.*

AD TVMVLVM.

*ITumule, & varios verborum sperne tumultus:
Si qua te lacerent hæc temulenta puta.*

Gaspar Longuetus Aurelianen.

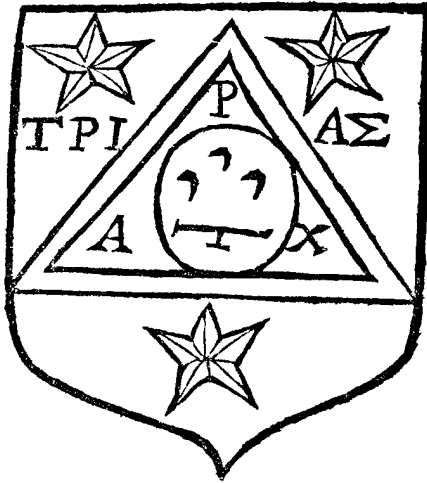
Quatrain Au Tombeau.

*Va Liuret hardiment, vole par l'univers,
Les bons, soigneus de toy, t'abrironz souz leur aile,
Laisse du mesdisant l'enueuse sequelle:
D'un bien dire du mal, c'est le propre aux peruers.*

Simon Rouzeau Orleanois.



Les Armoyries de Maistre MAVRICE
HYLARET.



*Sunt tibi tres stella, comes inde triangulus extat,
Pingitur & trinis, PAX adamata, notis.*

*Hincque teres sequitur complectens circulus, alti
Vnius & Trini, nomina terna, Dei.*

*Grata Deo, numeri tua sunt insignia terni,
Quis Vnum, ac Trinum credis in orbe Deum.*

*Hæc te, HYLARETE, Trias (quo non perfectior alter
Est numerus) perfectum occubuisse docet.*

Claudius Du-Buyt Aduoc. Aurelianensis.



N V N G resonent plan

Heu ! Sors Gallor
Effundas plenos lachrym
Exprimat hoc , q

tus, resonēt nunc vndiq; luct^o:

m sustulit atra decus.
s iam Francia riuos:
od amor postulat, ipse dolor.

M O R S

Cum fluitat priuata suo rectore carina
 Ge tit, at incals ni, posse videre fo um.
 Francia t fluj ass duc buiq e, tumēt bus vndis,
 Priuar s, num unc per ra gemes?
 Ergo dece unc f ta gem : rectoribus vnus
 Restitit x multis Y L A R E T icque iacet.
 Quo duce non ect deduc Gallia nosfi
 Tramite, quóque e - re s Ga lia tota peris,
 Gal-lia tota peris, m rito est hominisque gemenda

G L O R I O S A

Mors tibi, quæ vere e t non sua sed tua mors.
 H Y L A R E T excessit, viuit amen ipse beatus :
 Vndique te miser m multa caduca premunt.
 H Y L A R E T & mort m comitatur lausq; decusque:
 Hæc tibi sed contra ollitur omnis honos.

Antonius Bowzeré Suesionensis.



S V R cette Oraison funebre prononcée par
M. L A N D R E .

*Qui nuper fatis HYLARETVS cesserat : idem
L A N D R A E I Medici fit rediuiuus ope.*

*HYLARET estoit mort: & L A N D R E en ce liure
Tres-pieux Medecin HYLARET fait reuiure.*

Eftienne Hubert Orleanois.



ORATIO IN FVNERE

MAVRICII HYLARETI ANGOL-

MENSIS DOCTORIS THEOLOGI

celeberrimi, ordinis S. Francisci, habita Aureliis

in æde Iacobitarum quinto Idus

Januarii, C 15 15 LXXXXII.

A IOHANNES LANDRÆO Parisiño, Doctore

& Ducis Dumenai medico.



RAECLARE a poeta dictum

accipio (viri celeberrimi) quod a

Plinio iunior citatum fuit

Ὅτι ὅσοι φθιμένοισιν ἐπ' ἀνδράσι
εὐχεταῖα εἶπυ.

Quod idem fermè a sapiētibus Gra-

cia usurpatum legimus μὴ τεθνῆκότες

κακολογῆν quo significatur nefas esse defuncti fame ob-
treclare, imo mortuos, si probam honestamq; vitam ege-
rint, pleno ore semper esse laudandos. Et quia homo ho-
mini prestare videtur, non mirum si inter eos, qui ex hac
vita decesserunt, alij alijs maiora atque ampliora laudum
encomia mereantur: ac praecipue ij qui cum personam pu-
blicam sustinebant, laboranti patriæ quacunque ratione
opem tulerunt. Sic a Romanis inter Ethnicos Curij, Fabri-
cij, Camilli, Marcelli, Fabij, quia pro patriæ charitate for-

Pl. 9. Epist.
epi. 1.
Hom. Odyss.
X. Demosth.
cōtra Leptinē

ziter & animosè decertarant, ut illorum fama ad omnem posteritatem propagaretur, amplissimis honoribus affecti creduntur; sic a Constantinopolitanis, Hierosolimitanis, Antiochenis inter christianos, ij qui sacrosanctum Evangelium in amplissimum terrarum orbem sparserant ac disseminarant, sempiternis memoriae monumentis ornati ac decorati fuerunt. Quinam quæso hoc tempore satis ampli honores decerneretur, quæ satis magnificæ post obitum exequiæ soluentur illi qui pro aris ipsis, & foris toties in vita dimicauit? **Horatio Coclitii** (si licet sacra profanis miscere) quia vnus in pöte dum a tergo interfunderetur, impetum hostium sustinuit, atque saluus & incolumis multis superincidentibus telis ad suos tranauit, **Senat. Pop. Ro.** decreto erecta est publica in foro statua. Multorum ut **D. Basilij magni, Chrysostomi, Ambrosij, Augustini,** quia bene de **Repub. Christiana** erant promeriti, mille sepulchrorum monumenta, atq; elogia passim in Christianorum delubris visuntur: & nostra memoria **Doctoris Picardi** in aede **D. Francisci** aereum sepulchrum positum conspicitur. Quid **Mauricio HYLARETO** omnium nostræ ætatis Theologorum primario dignum hæc putabitur? qui abhinc viginti annis, aut plus eo, nõ tantum a iuratorum patriæ inimicorum, sed orthodoxæ fidei capitalium hostium faucibus vestram hæc urbem eripuit, ereptam vobis hæctenus conseruauit. Quod ut fiat apertius, inter magna & memorabilia quæ in vita gessit, id vnum hoc celebri virorum confesso silentio præterire non possi: Cum anno **DO. millesimo quingentesimo nonagesimo.**

Pli. Se. lib. de
Vir. illust.
Cic. 2. de leg

reportata a Biarnēsi Principe victoriæ rumor percrebui-
 set, ac pleriq; vestrorū (ut audio) ciuium sicuti flexibiles
 sunt hominum voluntates, Nauarreis se dedendos esse
 furtim populo suaderent, vir ille pius, & bene erga vos
 animatus, licet graui morbo conflētaretur, è lectulo in
 quo longo antè tempore decubuerat, illico surrexit, atq;e
 non tam expediendæ Reip. salutis, quam Religionis no-
 stræ (qua nihil putabat esse amabilius & præstabilius)
 conseruandæ gratia, D. Petri templum adiit, suggestum
 non sine tamen magno labore conscendit: atq;e Heliam
 inuitatus, qui dum exprobraret populo Israëlítico plus-
 quàm fatuam & stolidam leuitatem, vociferari cepit
 Vsq;e quo claudicabitis in duas partes? iam laban-
 tem populum tam facunda & pia oratione excitauit, &
 ad meliorem spem erexit, ut planè mutatus ex illius con-
 cione redierit. O præclarum Frāciscani factum atque om-
 nium admiratione dignissimum! Iam iam elati ob recen-
 tem victoriā impij piæ plebi temerè & impudēter insul-
 tabant, iam falsis & adulterinis sermonibus (quibus Ca-
 tholicorum aures quotidie circunsonabant) cælum terræ,
 terram cælo miscere incipiebant, iam denique vestram pa-
 triam perditam ac deploratam esse putabant: cum vnus
 HYLARETI semel concionantis voce tuta & securo
 in hac ciuitate reddita fuerunt omnia. App. Claudius
 cæcus (si licet parua componere magnis) cum ad feriē-
 dum cum Pyrrho rege fædus, senatorum sententiā incli-
 naret, lectica in senatum vectus non dubitauit dicere quæ
 uersibus persecutus est Ennius

Lib. Reg. 18.

3.

Plu. in App.
Cic. lib. de
Sect.

Quò vobis mentes rectæ quæ stare solebant
Antehac, dementi se se flexere ruina?

Sic eleganti & luculenta oratione tam turpem & ignominiosam pacem dissuasit. Atq; ut ad sacra maiorum nostrorum monimenta me conferam: simile exemplum legitur de Senatore illo Romano, qui cum audiisset crudeli Imperatoris Romani edicto plusquam barbarū in Christianos impetum fieri, licet articulari morbo laboraret, ut potuit in equo sedens, citissimè per vrbis compita cucurrit, ut partim Catechumenos, & eos qui recens militiae Christianæ nomen dederant, qui tunc fortè parui, angusti-que erant animi, ad subeundū pro Christo mortis periculū incitaret ardentius, partim ut ipse ad obtinendam martyrij lauream in voluntarium rueret interitum. Idem Laurentium, Sebastianum, Christophorum, & alios quamplurimos, quos in Diuorum numerum Ecclesia retulit, fecisse legimus. Magnum profecto hoc est perferendorū pro fidei defensione periculorum incitamentum, atque æternæ gloriæ calcar immensum. Ad alia quæ nostri doctoris laudes non parum amplificare poterunt, nobis pergendum videtur. Vir ille pius nudius tertius de mutando Galliæ solo, atque in Hispaniam aut Italiam peregrè proficiscendo cogitabat, quia scilicet perditos, & corruptos hominum mores amplius ferre non poterat: tanta erat illius vitæ integritas, tanta morum sanctimonia. Dolebat vehementerque angebatur, nescio qua nullius frugis Christianorum factione pessimè cum bonis agi. Ideo illi vita ipsa iam displicebat, quæ tamen probis in hac vrbe ciuibus

non

non parum placebat. Ille cum dies ac noctes periclitantem Remp. Christianam cogitaret, cum piorum Gallorum vicem lugeret, denique cum in squalore lachrymis, situque perpetuo versaretur, qui nobiscum hîc erat habitator, noluit amplius tot Gallia ærumnarum quæ nos undique circumuallant, esse spectator. O fortunam (si modo sit aliqua inter nos) fallacem! quæ spem nos vetat inchoare longam. O inanes hominum contentiones, dicta, facta, cõsilia vana, quæ sæpenumero in medio spatium antè franguntur atque corruunt, quàm optatum finem portumque respicere possint. Hic dum quotidie paulo antequam moreretur de hac terrestri patria relinquenda cogitaret, non tamen breuè in illam suam cælestem patriam redeundum esse putabat: verum equidem illud est quod a Sapiente dictum fuit. Timidæ sunt cogitationes mortalium, & Incertæ providentiæ nostræ. Coguntur prudentissimi viri illud crebrò dicere (quàm non putaram) & quod ab ethnico poëta.

Sap. 9.

Quis scit an adiciant hodiernæ crastina vitæ

Tempora dii superi? Puluis & umbra sumus.

Hor. lib. 4.
Car.

Quod si nullum præmium sine victoria, nulla victoria sine certamine, nullum certamen sine labore unquam esse potuit: quis nisi amens æternis præmijs illum qui nuper è viuis excessit dignum esse non iudicet, qui dum inter vos agebat, accerrimum vitijs non tantùm ipse bellum indicabat, sed incredibili doctrina atque bene viuendi exemplo, populo idem esse faciendum suadebat. Tria hæc mundum, Carnem, Dæmonia, quæ diuersa inter nos eaque seuisi-

*ma excitare consueuerunt praelia, satis domuit atque eui-
 cit, cum honores quibus florere, diuitias quibus abunda-
 re, amicorum clientelas quibus in vita frui poterat, prae
 aeterno illo caelestique bono postputauit. Turpes vita il-
 lecebras non tacebo, quibus in illo praesertim aetatis iuue-
 nilis flexu semper carere voluit, ut nihil nisi excellens, al-
 tum, magnificum toto vitae cursu sapere videretur. Ca-
 codemonum laqueos ieiunijs atque precibus assiduis ita
 effugit, versutias elusit, ut nullum unquam dominatum,
 nullum imperium in illum habere potuerint. Siquidem
 vir ille pius quandiu vixit in memoria semper habuit
 quod scriptum est, Qui vult venire post me abneget
 semetipsum & tollat crucem suam : Quoties
 illum crebris vsurpantem sermonibus audiuius diui-
 num illud, & nunquam ex animo delendum symbolum
 Αὐθάρεια καὶ Αὐθάρχεια. quo significatur seipso conten-
 tum esse, satis ad bene beatéque viuendum esse praesidijs,
 atque spretis corporeis voluptatibus quarum dulcedine
 multorum animi titillantur, huic seculo si Christum imi-
 tari volumus, omnino nuncium esse remittendum. Qui-
 bus circumspectis Mauricius HYLARETVS Hyla-
 rionem, (ut Franciscum tutelarem illius diuum prater-
 mittam) iure & merito imitatus videbitur, dum solita-
 rio & a celebritate populi remoto vitae genere delecto,
 tot se tantisque in vita laboribus atq; vigiliis exercuit: D.
 hilarium celeberrimū Pictonum Antistitem, dum tot er-
 ronearum cōtra auitam fidem opinionū portēta admira-
 bili qua praeditus erat doctrina tolerare non potuit D.*

Math. 16.
 Luc. 9.

*mauriciū, dum inuidio animi robore impia atq; tyrannica
 optimatum imperia detrectauit, seseque in tot nefarios
 profligatorum hominū conatus intrepidè obiecit. An non
 hæc omnia sicuti & alia quamplurima (quia copiosa est
 piorum virorum merces in cælis, atque opera illorum id
 est mortuorum, ut placuit Christo, sequuntur illos) quæ
 tanti viri mortem precesserunt, susceptorum laborum a-
 ditorumque in vita periculorum mercedem amplissimam
 requirunt? Atque ut ad diuinum Doctōris HYLARETI
 obitum accedam, si pretiosa mors est sanctorum in cōspe-
 ctu domini, si beati qui in domino moriuntur, si dici bea-
 tus ante obitum nemo supremaque funera debet, si deni-
 que omnium bonorum laude cumulati censentur hi quo-
 rum præclarè anteaictæ vitæ mors honesta responderet: non-
 ne Mauriciū HYLARETYM florentem ac perbea-
 tum iudicare oportebit, qui tam præclaram & laudabi-
 lem cum tam pulchra insignique morte vitam commuta-
 uit? Etenim ea nocte quæ mortem illius præcessit, dum ex
 illo quærerem num aliquid eorum quæ tunc ad subleuan-
 dam naturam offerebantur sumere vellet, renuit, quia
 iam iam aliò scilicet ad rerum diuinarum cogitationem
 quandam traducebatur, atque non caduco & mortali,
 sed diuino immortalique cibo pascebatur. Propterea non
 mirum si illum derepentè cibi potionisque ceperit obliuio.
 Igitur cum ad quasita non responderet, summissè iam vi
 mortis depressa voce, me rogauit ut curarem prolatis pœ-
 nitentiæ psalmis, Illum de more protinus inungi. Diui-
 nus ille animus qui nihil terrestrium & caducarum rerū*

Matth. 5.
 Apocaly. 14.

Psal. 115.
 Apoca. 6.
 Ouid. 3. meta.
 Aristo. 1. Ethic.

D. August lib.
 1. ciuita. & lib.
 2. de doctri.
 Chist.

Plu. in folo.

sapiebat, tunc presagiebat aliquid de futura beatitudine ad quam properabat, atq; presentiebat in posterū. Simile de D. Martini, Seuerini, & aliorum quamplurimorum felici obitu exemplum legimus. Quinetiam hi qui Christiana religione imbuti non erant, inter tot quæ exstant Nomothetarum illius principis laudum argumenta, id vnum præcipuum esse duxerunt quòd ille cum mors instaret, incredibili discendi studio flagrans, penè semi-mortuum caput erexerit, vt aliquid eorum quæ tunc assidentes amici loquebantur, intelligeret: ille Doctor morti proximus (vt erat natura ad diuinum cultum proclius) non noui & inauditi aliquid ediscendi, sed potius beatitudinem ipsam ad quam (vt recte norat) omnis actio & quam præcedit humana cogitatio referenda est, adipiscendi maximè erat cupidus. O prouidū & circumspectum virum! cuius cum penè moribunda membra, partim intus febris impetu exarsissent, partim foris obriguissent, non tamen suspirans cælum, aut potius Christum ipsum, desijt tota nocte ita seipsum assiduis fatigare precibus, vt non dicam faucibus hærente, sed omnino deficiente voce sub aurorā obmutuerit. meminerat dictum esse a Seruatore nostro: orate vt nō fiat faga vestra in hyeme aut in sabbato: quibus verbis annuebat Christus, cum graui aliquo morbo tentamur, non tam de corpore quàm de animo protinus esse cogitandum, neque vnquam esse committendum vt cum hinc urgente mortis periculo in aliud seculum fugere nos oportet, nostra vnquam refrigescere videatur pietas: doctoris **H T L A R E T I** dum totū corpus

Math. 24.

i am

iam languescentibus viribus omnino algeret, pristina tamen non deserbuerat charitas, in medijs illis tormētis quæ aliquando morti proximi subire consueuerunt, instar generosi, & strenui antagonista perpetuò fortis & magnanimus apparuit. O plusquam Stoicam tanti viri constantiam! qui dum intentant omnia mortem (quæ maximè terribile perhibetur) bene sibi conscius non infida Cacodæmonum qui moribundis insidiantur, cohorte commouetur, non repentina malefactorum præteritorum recordatione perterretur, non denique in medijs illis quibus erat intentus precibus nouo ullius rei occurſu interrumpitur: fas enim non erat, illum qui potius diuinam quam humanam vitam transigendo, tam sanctis monitis præceptisque Catholicum populum instituerat, quidquam eorum quæ sæpe moribundi mentem perturbant metuere ac reformidare, magna profecto vis est benè actæ vitæ conscientia, quæ efficit ut in ipso mortis agone virum integrum, innocentem, religiosum licet fractus illabatur orbis, impavidum feriant ruina. Sed quid plura de tanti viri obitu commemoro? cum præsertim tam multa tamque præclara a Doctõribus Ecclesiasticis ante me hisce diebus de Doctõre HYLARETO dicta fuerint, ut si longiore sermone uti velim, actum agere atque eandem (ut aiunt) incudem tundere videar. Vnum vos moneo (ciues Aurelienses) ut Doctõris HYLARETI qui tam bonam & strenuam non solùm vestra, sed toti Christianæ Reip. operam nauauit: quem Itali, Hispani, Germani, Galli, tanti olim fecerunt, tantique hodiè faciunt, vitã

Et mores imitatione quadam pro virili parte adumbrare conamini. Atque urgeatis constanter propositum, neque patiamini vos ullo tepidorum Christianorum sermone, aut sinistro hereticorum & schismaticorum rumusculo a tanti viri amore amplexuque diuelli: ut quem saepenumero dum vos in dubijs fidei periculis conseruabat, vestra laude cohonestastis, eundem post mortem singulari pietate a maleuolorum calumnijs vindicetis, qualia enim stipendia mortuis impenderitis talia & vobis post mortem referentur. Et ut finem dicēdi faciam Deum Opt. Max. hodierno die deprecor atque obsecro, ut Christiparæ Virginis, diuorumque omnium precibus Mauricij HYLA
RETI manibus ignoscere velit: atque Domini Renardi aliorumque Theologorum qui idem sacrosanctum concionandi munus subierunt, menti lumina præferat ad tantum & religiosum virum imitandum, & ad ea posthac docendum quæ vestra omnium saluti profutura videbuntur. D I X I.

AS AD LECTOREM BENEVOLYM.

HYLA
RETI (Lector) liber hic pia funera dicet
Carmine: sit iam pax auribus, ecce canit.

• Claudius Du Buyst. Aduoc. Auel.

IN OBITVM MAV-

RICII HYLARET FRANCISCANI,
Doct̃oris Theologi celeberrimi, Aureliani
Ecclesiast̃æ eloquentissimi.

CARMEN.



RANCORVM destens casus Maurici-
us, olim,

HYLARET, ille hilaris, nec sine
vi, moritur.

ERGO pro francis qui vitam fudit,
eidem

Francia redde vices, francia funde preces.

De eodem Protopopœia.

HYLARET hîc tumulor qui (dum mihi vita maneret)

In libris epulas quæro, dapesque meas.

Cùm premit hora cibi, pariunt fastidia carnes,

Et mihi tum sola penè bibuntur aquæ.

Ieiuno ut veniens se inspiret Spiritus in me

Sanctus, qui voces sufflet in ore meo.

Vota fidem faciunt, nec sum spe lusus inani:

Spiritus afflauit pectora, & ora Deus.

Sentio ut aduentasse deum, tunc ore trilingui

In populum spargo dogmata sacra pium.

Ore trilingui aio, linguas Latiamque, & Hebræam,

*Et Graciam signans: sed mihi plura Deus,
 Mille mihi dedit. ora Deus resonantia linguis:
 Et non est patrij nescia lingua soni.
 Quaeque mihi est lingua facundia tendit in illud,
 Ut doceam populum viuere posse pium.
 Idem semper idem docui, violentaque lingua
 Non resonat nimio verba profana mero.
 Nota pudicitia est, morum probitasque, fidesque,
 Et pietas, nec non religionis amor.
 Ut mihi iam puero placuerunt pabula sacra,
 Idem ardor mansit qui fuit ante mihi.
 Dicere plura libet, sed vox suppressa palato est,
 Et mea sunt meritis ora minora meis.
 Virtutes nostras, & raras dicere dotes,
 Qui, syluae frondes hic numerare, potest,
 Cur ergo morior? quò caeli sede beatus
 Accipiam meritis premia digna meis.*

**Iusti epulentur & exultent in conspectu
 Dei. Psalm. 62.**

IN EVNDEM.

INSCIUS ipse tui causas, Aurelia, luctus
 Dum quero, talis reddita causa mihi est
 Hylaret ex oculis nostris euauit, eheu!
 Dicere tunè potes quo latet ille loco?
 Tunc ego: ne queras, non hunc terra ima recludit,
 Sed iam iam factum Sol videt Indigetem.

Ioannes Duperray Castrodunensis.

A LA MEMOIRE DE TRES-RELI-
gieulx & celebre Docteur en Theologie
maistre Maurice Hylaret del'ordre M.
S. François, Predicateur ordinaire
en la ville d'Orleans.

SONNET. I.

TV'en vas *HYLARET* Ornement de la France,
Ornement de ton ordre, & du Clergé Romain:
Qui sage travaillant au plus parfait dessein,
Assemblois les effectz avecque la science.
Cruel astre francoys quelle est ton Influence,
Puisque tu ne veux plus nous paroistre serain?
Au moins laisse le nous en ce siecle inhumain
Conforter noz espritz de sa docte eloquence.
Ie me trompe *Hylaret*, non non tu ne dois pas
Demeurer accablé en noz sanglantz débats:
Tu n'ayme que la paix, nous n'aymons que la guerre.
Va t'en donc recevoir ton loyer merité,
Et te souuienne encor touché d'humanité,
De raconter au ciel les malheurs de la terre.

II.

AV parlement du Ciel se doit iuger l'Instance
Des Catholicz François ditz vniz & Ligueurs,
Contre les huguenotz, adherentz, & fauteurs,
Qui depuis quarante ans ont rauagé la France.
A uider vn proces de telle consequence,
L'Eternel veut ouir non ces discours pipeurs
De Replique, & griefz, ny ces fins orateurs.

Seulement deux tesmoings de bonne conscience:
 L'abbé de Saint Euvertre est le tesmoing premier,
 Le Docteur Hylaret va seruir du dernier,
 Tous deux sont gens d'honneur, de vertuz, & d'offices:
 Quelle en sera l'issue on presage, on discourt,
 Mais attendu le lieu, les tesmoings, & la court,
 Je croy que les ligueurs payeront les Espices.

III.

QUAND HYLARET passoit de la mort à la vie,
 Discret ie contemplois des hommes les humeurs,
 Les uns estoyent en ris, & les aultres en pleurs:
 „ La suite de vertu cest l'amour & l'enuie.
 Si du corps d'hyllaret la parole est rauie,
 Malheures insenssez, vous affligez ligueurs,
 Laissez ces vains plaisirs, & laissez ces douleurs:
 „ L'homme est semblable à Dieu, & iamais ne deuye.
 Pour l'Eglise icy bas tousiours constant, & droict,
 De zele, & de sermons Hylaret trauailloit,
 „ Vn esprit dans le ciel est beaucoup plus habile:
 Libre il diest deuant Dieu nos dangers, & combien
 Le malheure a troublé la concorde ciuile,
 „ Il est creu: Car tousiours l'on croit l'homme de bien.

• IIII.

LE diuin Hylaret ne tirant son essence
 Du monde de ça bas, mortel, espois, pesant,
 Ainçois du ciel agile, immortel, esclairant.
 N'y pouuoit demeurer en longue patience.
 Esprit saintement fort, dont la belle puissance
 Vainquict les vains efforts du tonnerre grondant,

Les faulx brouillarts de lair, & lesmeute du vent
Qui nous coupe chemin au centre d'assurance.
Tant que tu fus chez nous tu perçois lumineux
Nos plombezz estomachs, & nos cœurs tenebreux
Fecond nous animant d'une flamme diuine :
Puis ayant toirnoyé le cercle d'un beau cours
Tu nous laisse ça bas le coche de tes iours
Et t'en vas reposer en ta sainte origine.

T O M B E A U.

IE ne t'ay pas dressé ceste table d'attente,
Pensant (docte H ^PL A R E T) que mon metre te vante,
Tes labeurs couronnez de l'Immortalité,
Assez te vanteront à la posterité.
Ny ie ne veux chanter tes parents & ta ville,
Quelqu' aultre le dira en un temps plus habile.
Ains ie veux hautement etoffer de mes vers
Vn Pegase tombeau rauldant par l'uniuers,
Et sage le voüant a ta sainte memoire,
Suyure, mais de bien loing, ta verdoyante gloire,
Afin que nos enfans (car tousiours les derniers
Zoiles vont accusants les siecles deuanciers)
Soyent enseignez par moy, que la Royale France,
Auoit de tes vertus assez de cognoissance:
Et que si n'eust esté les ciuiles fureurs,
La foudre des canons, le sang, & les horreurs
Qui saboulent son front, auiourd'huy tu te veisse
Vn tombeau esgalé au tombeau d'Arthemise.
Toutesfois attendant que la course des cieux,

Luy ramène le temps plus doux, & gracieux,
Admirable HIRLARET en son grand nom ie t'offre
Le plus riche ornement, qu'ell' ayt dedans son coffre:
Comme l'un des premiers à qui Phœbus départ
Ce qu'il a de travail, de nature, & de l'art,
Car qui doit mieux que moy HIRLARET entreprendre
Le loz de ton merite aux nostres faire entendre?
Tu fus l'un des premiers qui de zele, & de voix,
Animas pour l'Eglise aux armes les François:
Monstrant par la raison l'exemple & l'industrie,
Qu'il falloit s'opposer au ioug de l'heresie:
Et moy non des derniers des enfants d'Helicon,
Ligueur i'ay entonné la ligueuse chanson,
Et d'un ton Lydien que m'accorde ma muse,
P'incite les grands ducs chasser ceste Meduse.

Te chante qui vouldra en Romain, & Gregeois,
Je veux dire ton nom seulement en François:
Le Ciel te fist François, François ta parolle
De Pinde tu aymois la Françoisse carolle,
Tes sermons, tes discours, ton cœur, & tes dangers
Estoyent pour les François, non pour les estrangers,
Et si ie iuge bien la France diuisée,
Et en tant de partiz tant partialisée,
Et l'exces si cruel qui la va menaçant
D'une (helas ô bon Dieu) cheute à feu & à sang,
Contraignirent si fort les efforts de ton ame,
Qu'à iamais s'est rompu le beau cours de sa trame.
Je ne veux empescher que tu ne soys pourtant
Loué d'un braue vers en l'estranger accent:

Veu que

Veu que toy né François sceus autant de langages,
 Qu'en peurent engendrer de Babel les ouvrages.
 Puis tes voyages longs, & tes doctes escrits
 Qui vont des estrangers ravissans les esprits,
 Ont planté tes lauriers, & disent tes louanges
 A la France, aux voisins, & aux peuples estranges.
 Dirayie comme Rome, & ces hommes pourprez,
 Qui du Senat de CHRIST sont Senateurs sacrez,
 T'ont veu plus d'une fois au temple, & au Conclau,
 Discourir, disputer, d'une voix docte, & graue,
 Et dirayie combien L'espagnol Cordelier,
 Lors que dedans Toledé emportas le laurier,
 Sur tant de doctes gents que presenta l'Afrique,
 Les Indes, Portugal, & la terre Belgique,
 S'esmerueilla béant. Irayie curieux
 Tracer en mon tableau les honorables lieux,
 Ou tu as tant de fois esmeu d'un deuot zele,
 Enseigné constamment tout le peuple fidelle.
 I'espere que Paris reprenant son bon heur,
 Sa premiere beauté, & sa riche vigueur,
 Te fera, HILARET, encoxe un coup reuiure
 En marbre Parrhien, & en bronze, & en cuiure.
 Ie t'y voy ia portraict en ton bel habit blanc,
 Au milieu du chapitre entre tous paroissant,
 Ie t'y voy sur le banc, & de belle assurance
 Attendre que l'on vienne esprouuer ta science,
 Sont peints au tour de toy se pressants à milliers,
 Cardinaux, & Prelats, & tous les Cordeliers
 Assemblez ce iour là: tel venoit de l'Aurore,

Tel venoit du Perou, & de plus loing encore,
Qui s'estonnoit, iugeant des cieux le mouuement,
De se veoir opposé diametralement
A son pays loingtain, qui pensoit par sa course
Reconnoistre vne autre Aube, autre Soleil, autre Ourse.
Ie t'y voy disputer, discourir, & prescher,
Et en mille raisons vne raison chercher.

Plus bas sera graué comment parmy la France,
Tu cours pour rabaisser l'ignorante arrogance
Des traistres predicants, & docte les pressant,
Par cent & cent raisons tu les vas basfoüant.

La ce sot de Godet qui fait en lescripture
Lentendu, sera peint d'une sottte peinture:
Ia ie le voy mocqué ia ie voy un chacun
Luy faire la huée aux rues de Chasteaudun,
Ie le voy barbouillé, & ia la populace
De femmes, & denfantz son habit luy tirasse,
Gros asnier, qui faisant du Docteur de la loy,
Vouloit ou bien te vaincre, ou sefgaler a toy,
Mays ayant destourné discrettement sa ruze,
On fist ce quolibet que Godet en abuze.

Or c'est assez vescu à ta gloire, & à toy,
C'est assez esprouué le saint or de ta foy,
De tes doctes traualx la miserable France
Ne scauroit à present te donner récompense:
Il faut bon *HYLARET* bon *HYLARET* il fault
Que tu voise la prendre au monde de la hault.
Va va tu n'auois point la main, ny le courage
Entalentez de faire à tes voisins dommage.

Va va tu ne cherchois soubs les blancs estendarts,
Briser nos sainctz autels, & forcer nos remparts:
Va va tu ne cherchois en la perte totale
De la France attenter la couronne Royale:
Va va tu ne couuois ny les ambitions,
Les auares desseings, ny d'autres passions:
Ainçois obeissant aux loix de tes prouinces,
A ton ordre sacré, & aux vertueux Princes,
Viuant d'un pas esgal en mesme austerité,
En mesme patience, en mesme humilité,
Ne craignant que la Ligue en sa iuste querelle,
Rencontrast la fortune amiable, ou rebelle:
Tousiours tu nous preschois mesme religion,
Tousiours mesme party, tousiours mesme Vnion.

Or va ten, Hylaret, car entre ces vacarmes,
Nous ne pouuons sinon taccompagner de larmes,
Et ce que nous pouuons cest te fermer les yeux
Pour le dernier à Dieu d'un doigt deuotieux.

Je ne lairray pourtant bastir vn Cymetiere
En dépit du Mahentre, à lentour de ta biere,
Ou drû sesleueront les beaux lis, & lœillet,
Les roses, le soucy, le thym, & le muguet,
Et pour les abrier du froid, & de lorage,
Je veux de grands lauriers y dresser vn ombrage:
Puis me lauant trois fois au ruisseau de Cedar,
Ayant deuers les cyeux le cœur, & le regard,
Faisant d'un pas nombré pres de ta tombe sainte,
Le Iettoir en la main, vne deuote enceinte,
Et arroufant le tout, de mes Doctes labeurs,

Ainsy ie parleray aux arbres & aux fleurs.

Croissez plantes, croissez, & toutes les années
Peignez vous de couleurs, & croissez à poignées,
Et tracez sur l'esmail de voz fronts piuérez,
Cent & cent HYLARETZ cent & cét fois chifrez;
Afin qu'en ce beau nom prenàs vostre accroissance
Peupliez le Ciel d'odeurs, & de fleurs nostre Frâce,
N. de la Rue Tourangeau.



IN obitum Mauricii HYLARET.
CARMEN.

PARCA virum rapuit nobis Aurelia talem,
Et citius qualem Gallia vix habuit,
Hos intrà muros fidei dum tendit, & extrà
Hostis iam laqueos ciuibus attonitis.
Hic dum dira lues Caluini serpit, amator
Confirmat Christi religionis oves,
Confusus dubijs ingentia pectora rebus
Vni rupe Deo, firmior opposuit:
Aurelijs raro dum mystica sacra reclusit
Eloquio toties, Paulus ut intonuit.
Edocuit fidei custos rigidusque satelles,
Sacrum semper idem dogma sui similis:
Omnia secessum quærens ludibria quondam,
Fortunæ constans risit ut Hylario:
Aduersum per sæpe fidem dum dogma reuincens
Protegit, Hylarij præfulis acta refert:
Ut grandes procerum fastus Mauricius olim
Et nihil

Et nihil intrepidus trectica verba facit.
Sic habitans secum, dum quaesit vita beata
Scit, regum Croeso ditior, aequat opes.
Proh dolor! hanc medijs Christi titubantibus undis,
Tam cito cur moriens deseris ipse ratem?
Tam diro quid oues istas nunc tempore linquis?
An mores hominum mens tua ferre nequit?
An sumus indigni nos certo vindice tanti
Doctōris catu, numine, voce frui?
Inter tot lugere virum ciuilia bella
Solamen vobis abstulit una dies.
Attamen hic numquam (quod vos recreabit) olympo
Vestri dum fruitur non meminisse potest.

Le mesme au Defunt.

QUEL pourroit auenir sur nous plus grand orage
 Des Ennemis de DIEU au milieu de l'effort,
 Qu'auoir si tost perdu vn si saint personage
 Qui à seruy aux bons de soulas & confort:
 Toutefois nous scauons qu'Hylyaret nest pas mort
 Ains contre tant d'assaus nous donne au ciel courage.

Apostrophe au mesme.

Combien as tu pati d'encombres, & de maus,
 En viuant icy bas? combien t'ont fait la guerre
 Les tiens qui te debuoiēt tout honneur, & tout laus?
 Et voyants maintenant ton corps gisant en terre,
 Resembent aux corbeaus qui dechirent les morts
 Ton ame ayant au ciel du grand Dieu iouissance
 Rit de ses ennemis, mesprisant leurs efforts,
 Sachant qu'ils recepuront tost ou tart recompense

Du mal qu'ils t'ont tramé : Qu'ils fremissent de duel,
 Qu'ils soient tant qu'ils voudront trāsportez de furie,
 Point on ne leur fera en leurs vie tel racueil
 Qu'a toy : en un moment cessera leur enuie:
 Les bons n'ont de coustume honorer le trespas
 Des meschans, leur los va ainsi qu'une fumée,
 Vn seul tourment les suit a iamais pas a pas,
 Point on a veu perir des bons la renommee.
 Heureux celuy qui vit toujours ferme, & constant
 En la loy de son DIEU: qui rien icy n'admire,
 Excepté ce qui rend l'esprit gay & contant,
 Accompagné d'un heur tel qu'on ne pourroit dire:
 Toujours tu as vescu ainsi, docte HYLARET,
 Quant d'un scauoir esgal à une sainte vie,
 Seruois par l'uniuers de miroir, & portret,
 Pourquoi en ces haults cieux ton ame est tant cherie.

Iohannes Landré Parisinus.



ΕΙΣ ΤΗΝ ΕΞ ΑΝΘΡΩΠΩΝ ΑΠΑΛΛΑΓΗΝ
 ΤΟΥ ΜΑΥΡΙΚΙΟΥ ΥΔΑΡΕΤΟΥ

Ε'πος.

Αἶ, αἶ, αἶ θάνατος, φεῦ φεῦ, φεῦ, φεῦ, μόρος ἀπίος,
 Ὄταν ἔπι τυχεροῦ δάκρυα χεῖτε τάφου.
 εἴτε γὰρ εὐσεβέος κεκλημημένα Ὑδαρητῶιο
 Ὅσπερ Μαυρικίου τύμβος ἔχει ὀλίγος.
 Τῶν ἀρετῶν χάος ἦν: ὅς πολλ' ἰδιώματα εἰδώς
 Τῶν ἱερῶν ἔμαθεν πάντα κρυφαῖα λόγων.
 Πεντήκοντα ἔτι γεγονώς, ἐς Ὀλυμπον ἀπήχθη,
 Ἀυρελίσις λείπων πλήρη πάντα γού.

Ἀρτεμ. Γρυσπερ. Γατδ.

Version du grec.

Par Iacq. Bodin.

Helas! trois fois hélas! sus debarrons la porte
A ce dueil noppareil, qui si fort nous transporte.
Puisque ores ce tombeau detient comme en depos,
Du deuot Hylaret les cendres, & les os.
C'estoit iadis un homme ayant la congnoissance
Des langages diuers, ioincts avec la prudence:
Lequel apres le cours de cinquante ans passé,
Attristé de nos maux Orleans a laissé.

Epitaphium.

ET tua Maurici ruperunt stamina Parca?
Et nunc in tumulo (proh) Hilarete iaces?
Tam cito debueras mortali cedere vita,
Quae tantæ mundo causa salutis erat?
Ut quondam Isacidis dudum mala plurima passis
Aurea libertas reddita Mose duce:
Sic & ab heretici grassanti peste veneni
Per te seruati: quando superstes eras:
Fulmina cum linguæ iaceres, magnoque tonares
Percellens hominum pectora, verba sono,
Non secus arreptæ stabant tibi protinus aures,
Atquæ ad Threiciam saxa steterê lyram.
Post auditores inter se voce coibant
Esse potest, (ad eò qui bene dixit) homo?
Ingenio poteras quasuis superare charybdes:
Vnica restabat mors superanda tibi.

*Non potes: ast in te figit sua spicula victrix
Atropos: & victo te, sibi dira placet.
Mæsta igitur plores Aurelia vulnere tanto:
Namquæ tui occubuit lucida stella soli.*

Arnoldus Gryspérius Gandauen.



**M. HYLARETI DOCTORIS
Præstantissimi Manibus. S.**

EXhaustos è cælo animos, cognataque nobis
Sydera non dubium est: è duro corpora limo
In cineres, atq; extremam reditura favillam:
Corpora, quæ tumuli, quæ nostræ ergastula mentis.
O ne exoptatam lachrymis temerate quietem,
Vivit adhuc, vivit liber, cæloq; receptus
Vesanas voces, aduersaq; carmina ridet.
Heus etiã in mutos cineres atq; ossa sepulti
Mingunt insani, atq; odium post funera ructant,
O scelus! ô portentum! ô quidquid postera iniqui
Ætas lugebit: sed (proh) dolor occupat ora
Inuitoq; fluunt lachrymæ, tu sola voluptas
Olim dum vitam mortali in corpore agebas:
At nunc mæstitia, & luctus, si qua est tibi rerum
Nostrarum in cælo cura, & post fata superstes
Inferias, ac dona, vides extrema tuorum:
Aspice quos gemitus, & quæ suspiria ducit
Non ingrata parens Aurelia, respice ut omnes
Conuersi in luctum ciues, tibi funera solvant.

Ipsè etiã

Ipse etiam Ligeris, qui mox in litore siccas
 (Res mira) in medio brumæ voluebat arenas,
 Inflatu lachrynis, nunc toto profluit amne,
 Quosque potest ducit gemitus è fluctibus imis.
 O fortunatum, cuius miracula mortem
 Testantur, quid adhuc superest? quin protinus aras,
 Et templum erigimus, diuumque in vota vocamus.

Nicolaus Hanapier Aurelianen.



IN obitum Mauricii HYLARETI
 Epitaphium.

Quis truculentus erit Thrax, aut Geta, quisue Gelonus,
 Quem non Mauricij funera mæsta premant?
 Proh dolor! excessit viuis celeberrimus ille
 Sublimi, Doctõr, præditus ingenio.
 Labris, qui nobis tanquam Chrysostomus alter
 Aureolis, fudit verba diserta suis.
 Temporibus duris, duce quo fraudesque, dolique
 Hæreticæ vulpis nil nocuere bonis.

Du mefme.

Cy gist foubz ce tombeau toute vertu exquife,
 Lappuy des vrays Chreftiens, la perle de l'Eglife,
 Le docteur Hylaret, qui d'un Zele pieux
 En prefchant doctement, & reprenant le vice
 Du Noble, du Marchant, de l'homme de Iuftice,
 A monftré le chemin pour paruenir aux cieux.

HONORAT DE BEAUVILLIER

Comte de Saint Aignan.

Gi.



ΕΙΣ ΤΟΝ ΤΟΥ ΜΑΥΡΙΚΙΟΥ
ΤΑΡΕΤΟΥ ΘΑΝΑΤΟΝ

Ε'πιτάφιος.

Ευσθέος τότε λίαν αδελφός τήν περί ψύχην
 Η'ρισαν αἰ δειρὸν μῶσαι Ὀλυμπιάδες :
 Η'πε Καλλόπη τε, Πολύμνια τ', Οὐρανή τε,
 Τήνδε τέως κρείττων ἔλαβεν Οὐρανήν.
 Νῦν πέλεται σὺν τοῖς ἐλύμπα δάματ' ἔχουσι :
 Σὺν ψυχαῖς ὅσας ἀγγελικῶς τε χορδαῖς.
 Εὐοχέων ἤδη ἐσθλὸς κήρυξ ἐν Ὀλύμπῳ
 Ζῆ, ὑψιβρεμέτην τὸν φανερώς τε βλέπει :

Traduction du Grec, par Jacq. Bodin.

*Les Muses d'abattoient entre elles pour l'esprit
 De cest homme deudt, quelles mesme ont instruit :
 Mais en ce differend VRANIE plus forte
 Deuers soy le retire, & dans le ciel transporte
 Ce trompette diuin, ou maintenant ioyeux
 Il contemple à souhait le Souuerain des Dieux:
 Sique viuant la hault nul bigarré nuage
 Luy en pourra cacher desormais le visage.*

In eundem Epitaphium.

*Quem Deus altitonans, claris, dum vespicitur aura
 Aetherea, ornavit dotibus ingenij,
 Hec iacet hoc gelido contactus marmore, summus
 Mauricius doctor, qui decus urbis erat.
 Qui Triade in sancta verum defixit amorem,
 Sublimis nostræ religionis apex.*

Quem sophia sanctæ gnarum clarissima Romæ *
 Suspexit quondam, non sine laude pia.
 Qui tanquam celebris Mithridates notus in orbe,
 Multiplicis linguæ claruit eloquio.
 Nunquam animo visus duplex, nec pectore in ipso
 Illita flauenti melle venena tulit.
 Moribus aequalis sermo, sermonibus ipsi
 Mores, nec fūco mens temerata fuit.
 Cū diui pressa est Petri ratis, unus & idem
 Permanfit semper fluctibus in medijs.
 Vt columen firmum, aut turris solidissima nunquam
 Corruit: at stetit in religione sacra.
 Attalica nec opes, nec sæui rara tyranni,
 Gratia, nec contrà, toxica, tela, cruces,
 Hæretica gentis, nec mortem sæpe minantis
 Trax furor hunc fregit, nec fera vis domuit.
 Lautis magnatum mensis, dapibusque superbis,
 Pauperiem sanctam sobrius antetulit.
 Vnde volent quantum, Curios, fortesq; Catones,
 Antiqui memorent, Fabriciosque suos.
 Clarior ijs fulsit noster virtute HILARETVS,
 Horum nec cessit moribus eximijs.
 Pontificum summos non est venatus honores,
 Torruit hand eius gloria vana iecur. *
 Vt tuba personuit, scelerumque eradere causas
 Pertentans, prauos arguit, increpuit.
 Annis Genabicum viginti pavit ouile,
 Diuini verbi nectare melliflūo.
 Argutis fretus dictis, ac ore disertis,

Hæreseos soluit dogmata praua tetra.
Ac Caluiniacæ tanquam septemplex Hydræ,
Cervices vsit numinis igne sacri.
Hæu iacet ergo tuus præstans (Aurelia) præco,
Pallados, ac Charitum qui modò alumnus erat,
Hæu quam vita fugax, secuerunt stamina vitæ
Parcæ crudeles, accelerando gradum.
Et quem Tithoni longam vixisse senectam
Par fuerat, tandem morte premente cedit.
Nunquid digna igitur magno nunc funera planctu?
Abst. Namque hilarem sustulit atra dies,
Alterius vitæ sat gnarus, nempe beatæ
Concinuit lethum, ut funera cantat olor.
At circumfusus Triadis modò lumine sanctæ,
In supera letus spiritus arce manet.

Apostrophe du mesme au defunct,

A toy qui as aymé l'Eternel createur,
A toy qui as esté trescelebre-docteur,
A toy qui as mené vne tressaincte vie,
A toy dont la vertu a causé vne enuie,
A toy qui as quitté des mondains les honneurs,
Qui as foulé aux pieds, leurs pompes & grandeurs,
A toy qui as esté de droicte conscience,
A toy qui as esté doiüé de sapience,
A toy qui as esté vray pilier de la foy,
Qui as gardé de Dieu les decrets & la loy,
A toy qui as esté iadis insurmontable
Rembarrant vn Godet ministre abominable,
A toy qui as esté l'honneur des Angoumois,

Qui as

Qui as esté l'appuy du peuple Orleanois,
A toy qui as esté Trompette Euangelique,
Enemy capital du peruers heretique,
A toy qui as presché contre l'impieté,
Contre la trahison, & la desloyauté,
A toy qui as esté, d'admirable Eloquence,
A toy qui as esté l'Oracle de la France,
A toy qui as esté ferme comme un rocher,
En ce temps miserable, & n'as voulu broncher,
A toy qui as reduict a la foy Catholique
En preschant doctement mainte troupe heretique,
A toy qui as esté pour le saint nom de Dieu
Basoüé, blasonné, & mocqué en maint lieu,
A toy qui n'as permis que l'Eglise ta mere
Receust des huguenots iniure, ou vitupere,
A toy qui as aymé sur tout la verité,
Qui des langues as eu mainte diuersité,
A toy qui as esté de doctrine profonde,
A toy dont le renom est semé par le monde
A toy qui as esté humble, bon, gracieux,
A toy qui as voulu thesaurizer aux ciéux,
A toy qui as gardé a Dieu la foy promise:
Bref a toy qui es mort au giron de l'Eglise,
Icelle defendant, lors que les plus meschans
Bandez la destruisoient par leurs glaiues trenchans,
Autour de ton tombeau (O tresdeuot Maurice)
Pour gage d'amitié, & pour dernier office,
Je t'ay voulu grauer ces miens lugubres vers,
Que triste t'ay depein de trois crayons diuers,

Pour seruir aus Chrestiens de marque de ta gloire,
Et a tous nos nepueux d'eternelle memoire.

Ton tombeau sera plus qu'n Mausole nommé.
Ton tombeau ne sera par le temps consommé.
Ton tombeau durera plus que les Pyramides.
Ton tombeau roulera sur les ondes humides.

L'Alemant cognoistra ta grande sainteté.
Le Poulonnois verra ta vraye pieté.
L'Espagnol Catholique, & la noble Italie,
Le Grec, l'Armenien, & les peuples d'Indie
T'admireront: Et bres par ce grand uniuers
Tu seras celebré par nos funebres vers.

Virtuti, ac memoriæ M. Hilareti carmina hæc
funebria Innocentius Iolinus Aurel. I. V. Li-
cent. moestiss. eius amicus consecrabat.



COLLOQV TIO inter poëtam & Echo
de obitu M. Mauricii Hylaret.

AD tua vox resonans, gaudes que vallibus Echo
Garrula saxosis, antrâne vadit? Echo. adit.
An dabis ergo lubens responsum, an denique voti
Compos ero, dic quid Nympha vereris? Echo. eris.
Vndique cur morbum populus sic plorat acerbum
Præconis Christi, cur ita clamat? amat.
Quid profunt lacrymæ? cum iam optet molle iuuari
Corporis, & terræ reddere pronus, onus.
Hylaret, ut fertur, labefactus acumine morbi,

Ad superos hilaris mox volitabit, *abit.*
Nunc obit, illi etenim iam funera iusta parantur,
Concidit ergo dei flos generosa: *rosa.*
Ambrosia fruitur nunc, terque quaterque beatus:
Hanc etenim, Christo qui bene credit, *edit.*
Huic igitur, toto coluit quem pectore, Christus
Præsto erit, huicque dabit spero iuuamen. *Amen.*

Elegia in eundem.

Qualiter hibernis percussa rigoribus arbor,
Continuo lati veris honore caret,
Taliter, erepto primos Aurelia flores
Nunc doctore suo perdit, & omne decus.
Tempora non illi doctrina nostra tulerunt
Eloquio, studijs, & pietate parem.
Ille etenim varijs poterat sermonibus uti,
Nouerat & quicquid pagina sacra tenet.
Tum pietatis erat, fideique per omnia custos
Hylaret, & sanctæ religionis amans.
Nos vigil edocuit Christi præcepta tenaces
Per longos annos, atque salutis iter.
Ingenio multum & doctrina profuit urbi,
Semper pro superis hoc duce firma fuit,
Nam fuit urbs quoties duris agitata periclis,
Apsiduo mansit tuta labore suo.
Flectere non illum valuit vis ulla tyranni
HENRICI, Martis nec potuère minæ.
Hos tulit immota duntaxat mente labores,
Nè nostræ caderet religionis honos.

Ergo hîc cum iaceat (quò non præstantior alter)
 Hylaret insignis dux, còlumenque chori,
 Nonne extincta manet clara virtutis imago?
 Nonne salus patriæ clauditur hoc tumulto?
 Hortus amœnus ubi doctorum gloria prestans
 Florebat, verus splendor & Aonidum.
 Hunc licet ergo tibi lugere Aurelia, tecum
 Quem pia Francorum iure caterua gemit.
 Italia, Hispani, flendum quod Gallia sensit
 Vulnus tam dirum, tantâque damna putant,
 Verum nil plorare iuuat, nil fundere luctus,
 Nam semel est hominum cuique necesse mori.
 Imo cum vitam sine labe peregerit, huius
 AEquo nos obitum pectore ferre decet.
 Namque fides, virtus, pietas, durique labores,
 Exemptum pœnis hunc super astra vehunt.
 Illi Christus adest, optata & maxima merces,
 His igitur finem ponite iam lachrymis.

Disthicon.

Ut fuit urbs hilaris dum viueret Hylaret, æquum
 Sic fuit erepto tristis ut esset eo.

DIALOGUE.

Ou sont introduictz l'Authèur &
 vng passant estranger.

Authèur.

CELŸY ne sera point Catholique estimé,
 Et aura lestomac de rochers enfermé,
 Et sera comme vng tronç, & vne grosse masse,

Qui n'aura

Qui n'aura comme moy plaine de pleurs sa face,
Qui n'aura ce iourd'huy tousiours les pleurs a l'œil,
Qui sans cesse n'aura son cœur remply de dueil,
Nulla extreme douleur ne fut oncques pareille
A celle qui me point, qui m'assault, & bourrelle:
O mort tu as voulu vn grand homme raurir,
Scachant qu'apres sa mort ne ferons que languir,

Passant.

D'ou te vient tant d'ennuy, & pourquoy est baignee
Ta face ainsi de pleurs ? Tu scais que de l'annee
Tousiours le premier iour par noz peres ayeulz
A esté employé en ioyes, ris, & ieux,
D'ou viét doncqu' aujourd'huy les homes, & les femmes,
Et mesmes les enfans sont en pleurs & en larmes ?

Auth.

Ce n'est pas sans subiect, Car la fatale sœur
Arauy d'icy bas nostre Predicateur,
Ce bon pere H R L A R E T Ce docteur venerable,
Qui n'auoit en scauoir, en vertu son semblable,
Au milieu de la guerre, au milieu de noz maux,
Nous a faiët supporter du Tyran les assaux.

Mais quoy veux-ie tacher aux nations estranges
Par le vol de ma plume esprendre ses louanges,
Et tacherois en vain, ce seroit enfermer
Dans vn petit vaisseau les ondes de la mer :
Ce seroit denombrier d'une soigneuse peine
Les estoilles du ciel, la sablonneuse arene,
Les fleurs du gay printemps, & les espiz crestez
Qui iaunissent les champs au plus hault des estez.

Comme s'y les Romains, les Itales, l'Espaigne,
Les Grecs, les Portugais, l'Escoffe, l'Allemaigne,
Et autres nations, dont luy estoit cogneu
Le langage & parler, n'auoient pas assez veu
Ses escripts imprimez aussi bien que la France.
On a de son scauoir en tous lieux cognoissance.

Nous voyās doncq' priuez au iourd'huy de son fruit
Rien que l'ennuy nous plaist, rien que le dueil nous suit,
Negligeons les plaisirs, & gayetez premieres,
Et pensons que sa mort nous presage miseres:
Car il semble que Dieu contre nous irrité,
Indignes d'un tel pere hors de nous la osté,
Cela fait que tant plus ie plore son absence,
Et vois iettant ces pleurs en si grande abondance,
Celuy est bien ingrat, qui en soy ne resent
Comme moy, de sa mort un regret, & tourment,
Et qui n'est desplaisant au iourd'huy de la perte,
Ainsy subitement par la France soufferte.

Pass.

QUE te sert l'escadron de tes souspirs bouillans?
Que te sert d'espancher tant de pleurs de coullans,
De tes yeux, non pas yeux, mais plustost deux fontaines,
Ne vois tu pas comment telles larmes sont vaines?
Et qu'il est pour guerdon de sa peine & labour
Logé en paradis, exempt de tout malheur?
Exempt de tous noz maulx, & de la calomnie
Des espritz mesdisans, ne porte point d'enuie
A son heur, a son bien, & immortalité.

Auth.

Je ne suis enuieux de son heur merité,
Et croy que Dieu qui tost oste de ce bas monde
Celuy qui de plus prest ses faitz diuins seconde,
Pour le rendre avecq' luy des haults cieulx habitant,
Laisant pour s'amander le pecheur plus long temps,
Voyant ce bon Docteur ennuyé de la guerre,
Denoz salles pechez, la tiré de la terre.

Mais mais ie crains bien fort qu'esloignez de sa fleur
Nous viuions mal conduictz pleins de vice, & d'erreur,
D'autant qu'a ses vertus les pecheurs plus enormes
Se pouuoient corriger, & s'y rendre conformes.

Quatrain du mesme.

La mort s'abuze bien, il est encor en vie
Nostre maistre *HYLARET*: le peuple pour vaisseau
Luy a presté son cœur, qui luy sert de tombeau,
Ou encor il viura nonobstant toute enuie.

Aultre.

Ce monument le corps d'un grand Docteur enferre,
Le ciel son ame heureuse avecq' les saintz espritz,
Et nous faisons proffict de ses diuins escritz,
Sa gloire ainsy reluit, & au ciel, & en terre.

Sonnet sur son tombeau.

Ce deffunct a esté Religieulx mendiant
De l'ordre saint François, il auoyt la poitrine
Remplie du nectar de la sainte doctrine,
Et en tous arts estoit fort expert, & scauant.
Vn chacun d'entre nous se sentoit indigent,
Et fort necessiteulx de sa vertu diuine,

A luy comme à la source, eschole, & origine
 De science, on venoit quand il estoit viuant,
 Il ne falloyt qu'ouyr ses sermons tant celebres
 Pour fuir de Luther les erreurs & tenebres,
 La faulce opinion de Beze, & de Caluin.
 Ie me trompe dont bien quand mendiant ie l'appelle
 Car puisque estions repeuz de son scauoir diuin
 Nous estions ses mendians viuans tous soubz son aile.

Aultre Sonet.

Depuis trente ans en ça Mars, & les Hereticques,
 Ensemble coniuants le martyre, & la mort,
 Des seruiteurs de Dieu, ont fait mourir a tort
 En France les plus saincts, & fermes Catholicques.
 Non contens d'auoir fait ces cruaultez iniques,
 Voyant que leur pouuoir n'estoit pas assez fort,
 A present pour icy exercer leur effort,
 Y ont fait bresche en fin par ruses, & practiques.
 Car pour tost eulx vanger de leurs deux ennemis,
 Ont imploré le braz de la sœur Lachesis,
 Qui de fait a rauy la fleur de ceste ville,
 Le bon Prelat VIOLE, HYLARET le Docteur,
 Voyez voyez combien est meschante, & subtile
 Des HUGUENOTZ, de Mars, l'astuce & la rigueur.

Aultre Dialogue.

De Lautheur & d'Echo.

Veux tu qu'a toy Echo, ie m'arreste & amuse? Ech. *musé*
 Pour mieux estre entendu fault il que ie m'escrie? *Crie,*
 Mais helas vng chagrin tellement me combat, *Bat*

Que ie ne

<i>Que ie ne puis parler tant est grand mon soucy,</i>	Cy
<i>Ie croy qu'il vault dōt mieux que plus pres ie m'aprobe,</i>	Aproche
<i>Puisque tu as agré que mon mal ie raconte,</i>	Conte
<i>Et la cause du dueil qui me suit & m'estonne,</i>	Tonne
<i>Cest la mort d'xylaret dicy bas le flambeau,</i>	Beau
<i>De son ordre l'honneur, des vertus le crayon,</i>	Rayon
<i>Que prise des neuf sœurs tant la troupe scauante</i>	Vante
<i>La doctrine duquel admire la Sorbonne,</i>	Bonne
<i>Ce pillier de la foy, du party le confort,</i>	Fort
<i>De ses rares vertus nous a laisse exemple,</i>	Ample
<i>Et de luy a iamais retentira la gloire,</i>	Loire
<i>Ne s'est il pas monstré tousiours ferme & constant,</i>	Tant
<i>Des ennemis de Dieu aduersaire immortel?</i>	Tel
<i>Nous le tenons ainsy, mais qui dict aultrement?</i>	Ment
<i>Et qui dict qu'il n'auoit rien agré que la guerre?</i>	Erre,
<i>Il portoit seulement aux huguenotz rancune,</i>	Vne,
<i>Et ayloit de l'Eglise & de la paix l'usage,</i>	Sage
<i>Sa voix, sa plume en a iecté assez d'esclairs,</i>	Clairs,
<i>Sa mort a dont causé ma douleur impareille,</i>	Elle
<i>Tu vois donc bien qu'elle est la peine que i'endure,</i>	Dure,
<i>Et quel est le regret qui me faiēt reclaimer,</i>	Amer,
<i>Qui na pareil ennuy est un gros tronc de marbre,</i>	Arbre,
<i>Et qui mesdit de luy, & de luy ne sospire,</i>	Pire,
<i>Mais l'enuie a voulu blasonner ses desseins,</i>	Saincts.
<i>Elle reprend tousiours la vertu & constance,</i>	Tance,
<i>Et pour guerdon luy porte un enuieux courage</i>	Rage,
<i>Mais il n'aspiroit pas a un loyer terrien,</i>	Rien,
<i>Ie croy qu'il a heureux a present pour guerdon,</i>	Don
<i>La demeure des Cieux qui aux bons appartient,</i>	Tient.

Que longtems attendoit pour loyer gracieux,
Estant donc sy heureux pleuray ie son trespas,
Il ne sen fault donc plus atrister desormais,
Quoy ! prier Dieu qu'il ait de son peuple mercy,
Qu'en routte soient bien tost noz cruelz ennemis,
Et qu'a nostre secours soit des cieulx la Princesse.

Cieulx
Pas,
Mais,
Cy
Mis,
Cesse.

NE ENVIEZ A TRESOR.

Estienne Razouer d'Orleans, Aduocat



In eundem. *ὁκτώστυχον.*

*CVR terras linquis, propriam cur deseris urbem
Orbatam? cur iam morte premente fugis?
Pauisti populos, sonuerunt pulpita templis,
Et ferijt clamor sydera celsa tuus.
Non labor, aut studium, pietas non defuit unquam,
Casibus in duris urbs tua sensit opem.
Ergone postremo deerit tua dextra labori?
Non ita: concedes posse quiete frui.*

SONNET sur l'Anagramme de son nom.

MAURICE YLLARÉT

LE MARTYR AV CIEL.

DESTOURNE toy passant regarde ce tombeau.
Esleué par dessus le reste de la terre,
C'est un tresheureux lieu en son centre il enferme
Soubz la voulte du ciel ce qui est de plus beau.
Il contient en ses flancz des vertus le nineau,
Lappuy des affligez, une tresferme pierre,

Qui n'a jamais changé soit en paix, ou en guerre,

Pour repousser le vice a seruy de marteau.

Cest ce docte Yllaret l'ornement de la France,

Qui vingt ans en Orleans de pareille constance,

Sans flechir a Baal le peuple a maintenu:

Il est mort, non il vit, c'est son corps qui sommeille,

Le nom par ses escriptz resonne a nostre oreille

LE MARTYR est AV CIEL maintenant bien venu.

Prosopopce.

Que seruent tant de pleurs, a quelle fin ces larmes

Mes amis, que iettez du profond de voz ames,

Il ne me fault plorer, car ie vis tresheureux

Du monde separé, iouissant des haults cieux.

Et vous qui a mes os ensepuelis en terre

Poursuinez de donner, sans nulle trefue, guerre,

Considerez de pres & voz dictz, & voz faictz,

Vous mesmes congnoistrez que serez imperfectz.

**Pierre Briçonnet Escuyer Sieur
de Cormes Orleanois.**



Epigramma.

Non obijt sed abit, moritur sed post orietur.

Qui prius hic fulsit, nunc super astra micat.

Non perijt, fœlix post funera viuet in æuum,

Quæque fuit fragilis vita, perennis erit.

Illius ergo gemens nē defle Aurelia sortem

Præpes ad Elisas ipse migravit opes.

K ij.

*Flere tuam fas est, si quis tibi sensus, ademit
Namque tibi eximium, mors truculenta, decus.
Debemur morti nos nostraque.*

*Qui est ce corps au cercueil estendu?
Cest Hylaret, l'honneur de nostre France.
Qui iadis a son renom espandu,
Preschant par tout d'une docte eloquence,
Las! pourquoy donc regretant sa presence
Le peuple n'est en larmes tout fondu?
A quelle fin puisque loing de soufrance,
Il vit heureux où toujours a rendu?*

Iacq. Bodin.



Aliud.

HYLARET heu! perijt properata morte peremptus,
Cui quondam fandi copia magna fuit.
Illius ob mortem lachrymas Aurelia fundit,
Ut solet amissa prole dolere parens,
Mortuus est igitur, nam rerum notio quamuis
Famam perpetuet, vincere fata nequit.
Nunc fælix superùm sedes tenet ille beatas,
Et fruitur letus iam meliore bono.

Viuit post funera virtus,
Eiusdem memoriæ proximè post Præcep-
torem hos versus posuit Ant. Brachet
F. Aurelius.



IN Mauricii Hylareti obitum.

*Audite ô surdi cineres, surda ossa querelas
Aureliae luctus quæso videte pios.*

*Mauricium cuncti ingeminant, urbs tota frequenter
Mauricium maestis vocibus ipsa vocat*

*Ast tamen optatam requiem turbare nefas est :
Iam viuit fœlix terque quaterque, polo.*

*Nunc igitur longè lachryma, gemitusque faceffant
Hoc unum, ut ciues protegat ipse suos.*

Iacobus Hanapier Filius.



Quatrain sur le Deffunt.

*Cet Angoulmois di fert nous a faiët veoir le monde,
Sans voyager ailleurs que soubz nostre Orizon:
Car Maurice Hylaret auoiët en sa prison
La vie Apostolicq', le Ciel, la terre, & l'onde.
Iehan Picoté Orleanois.*



In eundem.

*Hoc, HILARETE, tui busto sacrantur honores,
Qui Samuel nobis, Paulus & alter eras.
Dum monitis parere tuis gens stulta recusar,
Pars vltroè falsi Regis idola colit:
quam merore doces exosam ducere vitam
Eripuit, qui te vult meliore frui.*

Aliud.

*Hebraicis, Græcis, Latijis me vocibus usum
Audistis, sacros explicuisse locos.
Vidistis timidos ad Christi prælia ciues,
Impavidos nostra sæpe fuisse tubâ.
Aureliam incolumem Christo seruasse, malorum
Arte mea hostiles innotuisse dolos.
Iustitiæ idcirco mihi certa corona reposta,
Et nomen toto fulget in orbe meum.
In eius effigiem.*

*Vt vultus, Hilarete, tuos pictura perennes,
Sic faciet nomen concio docta tuum.*

Iacobus Taluazius Castrodunenſis.



*IN Sanctissimi & omnium scientiarum genere
cumulatissimi patris Mauricii Hilareti apud
Aurelios concionatoris celeberrimi.*

Carmen.

*Quis vestrum Aurelij poterit lenire dolorem
Solando? & tristes animis auertere curas?
Queis hilarem virtute virum mors faucibus atris
Eripuit, nostrum rebus solamen in arctis.
Hic purus summa superos pietatè colebat
Virtutis custos, fidei rigidusque satelles,
Prava nouæ sapiens damnabat dogmata legis,
Et populum Christi miro inflammabat amore.
Inter tot casus, tanta & discrimina rerum
Spem dabat afflictis, fessæ mentique quietem.*

*Non abs re amissum fletis (mi credite) patrem:
Flete patres, matres flete, in nuptæque puellæ,
Flete virum, qui vos iam lustris quattuor actis
Edocuit recto sectari tramite verum.*

*Ergone nos hilarete fugis? prudentia cuius
hoc misero nostram firmasset tempore puppim.
Funeris heultibi causa fuit discordia nostræ
Urbis, & abiectæ contempta piacula Veste:
Namque mori satius lucemque relinquere ducis,
Quam sic conspicias misceri sacra profanis.
Terra cadaver habet, tua sed mens mole soluta
Terrestri, lætis superùm spatiat in agris.
O Hilarete Pater nostris nunc annue dictis,
Sicut viuus eras nostri medicina doloris,
Et nobis sacri pandebas limina regni,
Sit labor extremus pro nobis fundere vota,
Ut Deus intactum fidei conseruet honorem,
Et nos ad summi culmen perducatur Olympi.*

David Choppin Canoni. & Succ. Eccles.
beati Aniani. Aurelianen.



In eundem.

Heu! iacet exanimis, nostraque ex urbe recedit

Immensi verum qui decus orbis erat.

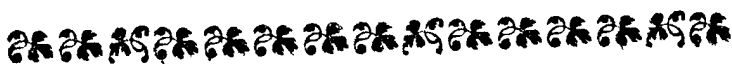
Sic nos in tali miseros, Hilarete, relinquis

Tempore, quo pietas, religioque latet?

Nauis in excelsis præceps ut voluitur undis,

Et Scyllæ rabiem naufraga puppis adit,

*Si remis non nauta suis pereuntibus addat
 Auxilium, euersas & trahat inde rates:
 Sic, nisi te nobis summi regnator olympi
 Reddat, vel similem det probitate virum,
 Qui Petri nauem diuersa per aquora dudum
 Iactatam, tumidis fluctibus eripiat.
 Aurelia infoelix multos patiēre labores
 Nam iacet, in pelago qui tibi portus erat.
 Nicolaus Guyet Canoni. S. Aniani.*



Quatrains sur le Deffunç.

*Viuant nostre Hylaret à sa saincte priere,
 Dieu nous a preseruez: & reculé arriere
 Ceux la qui procuroyent à nostre detrimēt,
 Qu'auccque lennemy l'on feist appoinctement.
 Nostre Hylaret viuant preschoit que l'Vnion,
 Il falloit maintenir sans peur, ne fiction,
 Monstrant que conuiuer auccques l'Hereticque,
 Entretient le malheur sur le bon Catholicque,
 Nostre Hylaret n'est plus en ce monde mortel,
 Dicy Dieu la tiré son vouloit estoit tel,
 Ayant si bien vescu il aura ceste grace,
 Destre chery de Dieu, & veoir sa saincte face.
 Arborez tunc florere.*



In eundem.

*Ergo pharetrata sensisti spicula mortis
 Quondam, hilarete, pij maxima cura gregis?*

Ergone diuini sparsit quæ semina uerbi
 Muta filet, nullo uox reparanda die?
 Ergone qui in specula Christi uigilabat ocellus
 In tenebras longa nocte premendus abijt?
 Ergone quem tantis auxerunt numina donis
 Mors rapit: & diuum munera Parca legit?
 Fallor, in errorem trahit hæc sententia mentem,
 Peccat & in iustos ista querela uiros.
 Corporeæ molis patitur compago ruinam,
 In terramque redit terra soluta suam.
 Spiritus æthereo sed delibatus ab igne
 Effugit extremos latus in astra rogos.
 Nactus speratos illic hilarete triumphos,
 Et meliore fruens sorte beatus agis.
 Non tamen antiquis cefsisti totus ab oris
 Magnaque pars nostro uiuet in orbe tui.
 Donec Apostolici fuerint præconia uerbi
 Stabit & intacta religione fides:
 Sentiet egregios uiuax Hilaretus honores,
 Lausque uel inuita morte perennis erit.
 Petrus Tripfæus Belga.



In eundem epigramma.

HILARET exigua iacet hic Doctissimus urna,
 Urna tegit parua grande cadauer humo.
 Ille fuit quondam sanctæ pietatis imago,
 Sed Lachesis gratos, abstulit atra, dies.
 Siccine diuini Proceres pro munere mortem

*Accipiunt: munus sed tamen illud habet
Terra tenet corpus, superas nunc spiritus arces,
Famam homines, nomen floret in orbe suum.
Aliud.*

*Francia, nunc lachrymis mors hæc deflenda profusis,
Nam perijt regni gloria summa tui.*

*Eiusdem beneuolentiæ proximè post
præceptorem hæc carmina scripsit
Carolus Du-Buyst Aurelianus.*



Sur le trespas du Deffunct.

*Vous qui passez par Orleans,
Et qui desirez veoir le monde,
Si vous estes un iour leans,
Souuenez vous de voir la tombe
Du Docte HYLARET, qui au monde
Iamais ne rencontra son pair,
Ce fut la langue plus faconde,
Que iamais on ouit parler.*

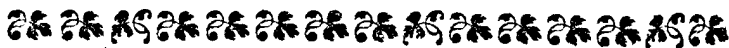
Du mesme.

*ELIE estant rauy sur la nuée
Dedans un char flambant de toutes pars,
Pere benin ce disoit Elisée
Ie te supply' ne mabandonne pas,
En soupirant disoit, mon pere belas!
Las d'Israël la Coche est demeurée,
Qui du vray Dieu conduysoit l'assemblee,
Car de chartier ne sen trouuerra pas.*



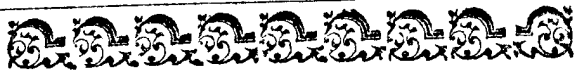
Epitaphium.

*Lugebat, lugetque infælix Gallia, gentis
Iam dudum innocuo sanguine tincta suo.
Aurelia est miseranda sui iam funera luget
Mauricij, & lugens orba parente iacet.
Vix etenim mundo visum mors impia nobis
Sustulit, & tumulus frigida membra tegit.
Heu hominum lethale malum! quæ fata mimantur
Exilia! Aureliam heu funera quanta manent!
Non requies dabitur iusto concessa dolori,
Naud unquam finis cladibus ullus erit.
Deiecti totos mæsti plorabimus annos,
Falsaque erunt lachrymis gaudia mixta suis.
Fælicem te igitur nimium, quem lucida celi
Plausibus excepit iam bene grata domus.
Hæc te festa dies, hæc sors optata manebat,
Dignus honore soli, dignus honore poli.
Iohannes Chefblanc.*



In obitum Doct. Hilaret.

*Syrmata pulla trahens musarum lugeat agmen,
Collibus Aonijs cecidit Apollo suus.
Heu! tibi defecit tuus, ô Aurelia, Titan,
Quâ sit iter nescis, nox tenebrosa ruit.
Funde ergo lachrymas, iacturam pelle querelis,
Non tibi par damnum fata dedere mala.
Claudius Lestache Campanus.*



Dialogue d'un Catholique & de la mort.

S O N N E T.

Le Catholique parle.

*Pourquoy nous ostois tu, ô mort qui tout consommes
Hilaret, & la perle, & l'honneur d'Orleans ?*

La Mort respond.

*D'abattre j'ay pouuoir les petits & les grans,
De n'espargner ny Rois, ny mitres, ny coronnes.*

Le Catholique.

*Helas c'est double perte en ce temps où nous sommes
Perdre l'appuy des bons, & l'horreur des mechans.*

La Mort.

*Tu ne dois tant plorer la perte de ses ans,
Car ce qui plaist à Dieu doit aussi plaire aux hommes.*

Le Catholique.

*Mais s'il en est un bon entre mille peruers:
Si quelque signalé en tout cet vniuers
Tu nous l'oste au besoing, en temps réply de guerre.*

La Mort.

*Son esprit ennuyé de veoir tant de malheurs,
Les bõs mis souz les pieds, les mechans aux hõneurs,
Il a rauy les cieux, & quitté ceste terre.*

François du Tertre.

N i.



Disthicon in eundem.

*Garmina dent tumulo vatumpia turba: sed ipse
Manibus infundam vota, precesque tuis.*

Frater Ioannes Picard Gardianus conuen-
tus Franciscanorum Aurelianensium.



Frere Anthoine Gallucier compatriote,
confrere, & qui depuis trente ans à
toujours assisté le Deffunct.

Helas! mon maistre helas!

*Tu es mort! quel soulas
Pourray-ie plus auoir?
Par ton triste trespas
J'entre en mille debats
Je voudrois te reuoir,*

Idem.

*Qui tibi fidus eram totis sex quinque peractis
Lustris, ô possem te quoque morte sequi.*



Epitaphium.

*Mauricium deflet lacrimans Aurelia raptum,
Clerus HILARETII tristia fata Patris.
Templa, & lugubri sudant altaria fletu,
Non deflet cælum, terra dolore vacat.
Sed cur diffundet cælum, cur terra querelas,
Cum teneant mentem sydera, corpus humus?*

Version des vers precedés par le mesme Autheur.

De la mort d'Hilaret Orleans se lamente,
Son Ordre s'en desplait, le Clergé s'en tourmente,
Les temples, & autelz, ont part à leurs douleurs
Le Ciel n'en est fasché, la terre n'est en pleurs,
Mais pourquoy pleureroient, & le ciel & la terre,
Puisque l'ame est à l'un, l'autre le corps enferre?

Disthicon.

M AVRICIVS iacet hîc, ne plura exquire viator,
M AVRICIVS fidei qui fuit almus honos.

Sonnet.

Comme quand le Berger, du coupeau montaigneux
Descouvre le signal d'une pluie future,
Soit que l'air en grondant contre le ciel murmure,
Ou que tout soit couuert, d'un nuage poisseux.
Luy qui doute l'effort, de l'Austre pluieux
Rappelle son troupeau, qui broute la verdure,
Le chasse, puis le met soubz quelque couverture,
Deuant que l'Orion vomisse en ces bas lieux.

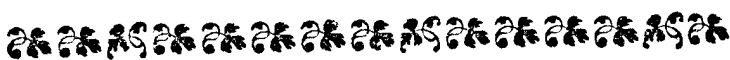
M AVRICE, le Pasteur de la voute étoiltée
Voiant de tous malheurs nostre France comblee,
De noise, de discords, & de rouges combas,
De ce siecle infecté, qui consommoit ton aage
T'a retiré premier qu'un sy cruel orage
Pour noz iniquitez nous consume çà bas.

Aultre sur le mesme.

Le Deffunct parle par Protopopec.

Mes freres, qui voiez dans vne sombre bierre
Mon corps sans mouuement, de son long estendu,

Souuienne vous helas ! du iour que iay rendu
 A la terre mon corps, & l'esprit à mon pere
 Vous gemissez là bas, & moy qui n'ay que faire,
 En ioyes & plaisirs ie me voy tout fondu,
 Vous estes en lames, moy qui suis descendu
 Au port de sauueté, ie voy vostre misere.
 Ce que iauois receu, du ventre maternel,
 La terre par ma mort, le tient dans vn cercuel
 La terre m'auoit fait, la terre est ma ruine.
 Mon ame dont le ciel, m'auoit fait vn present
 A repris de ce pas, son vol au firmament
 Où son Pere luy donne, vne grace diuine.
 Denis Rouillard de Melun.



Epitaphium.

Hoc premitur duro Gallorum buccina saxo.
 Gallorum gallus conditur hoc tumulo.
 Buccina, cui cede, & victum te Marce fatere:
 Gallus, cui phœnix cedat oportet aliis.
 Nam phœnice vno moriente renascitur alter,
 Gallia sed tali iam caritura viro est.
 Carolus Lesguillier Suesсионensis.



Ode sur le trespas du Defunct.

Vous qui l'amour & la crainte
 De Dieu, grauez en voz cœurs,

Accordez

Accordez vostre complainte
Au chant piteux de noz chœurs.

Et tous d'une voix commuse,
Mesme tristesse & regret,
Lamentons nostre fortune:
Regrettons nostre hilaret.

Hilaret que ta memoire,
Ne soit ainsy que ton corps
Dessoubz cette tombe noire
Comme sont les hommes morts.

Toute la ieunesse accorte
Te veut dresser vn tombeau,
Ou vn chaqu'un y aporte
Tout ce qu'il a de plus beau.

Et cette tombe conuerte
De myrtes, & de lauriers
Demeurera tousiours verte
Iusques aux siecles derniers.

Que la Parque filandiere
Pour ensepuelir ton nom
Ne cache soubz cette bierre
La splendeur de ton renom.

Ton scauoir, & ta faconde
Qui te faisoit admirer,
Fera ton nom par le monde,
De siecle en siecle durer.

Toy qui reprimois l'audace
Des iniques forcenez,

Et qui trompois la falace
Des hommes mal inclinez.

Pere qui de ta parolle
Nous soulois alimenter,
Nos espritz iusques au pole
Après toy veullent monter.

Tu estois nostre lmmiere
Lampe de la verité
Confort de nostre misere
Tableau de l'humilité.

L'appuy des bons Catholicques,
Des refroidiz le tyson,
Le marteau des hereticques,
Des mal uiuants le poyson.

C'est pourquoy chacun te plore
Chaque fidelle te plains,
Mesme tes haineurs encore
De te plorer sont contraincts.

Toy qui n'auois de semblable
Pour reünir noz citez,
En un temps si miserable
Pourquoy nous as tu quitez ?

Ton esprit du tout celeste
Ayant franchi les destours
Du labyrinthe terrestre
Au plus heureux de ses iours,
A delaisé noz miseres,
Vollant hors de sa prison
Par dessus toutes les spheres

En la haulte region.

*Et la tu vois les vacarmes
De tant de peuples diuers,
Qui par l'effort de leurs armes
Font trembler tout l'uniuers.*

*Prie a Dieu qu'il exterminé
Tous les traytres ennemis,
Qui pour causer leur ruine
Contre les bons se sont mis.*

*Qu'il brise les hereticques,
Que le nautonnier Charon
Passe leurs ames iniques
De la l'onde d'Acheron.*

Du mesme.

Epitapha sopra'l tumulo del Dottor Hilaretto.

Sonetto.

Sotto l'oscuro sasso di questa tomba

*Del Dottor Hilaretto il corpo giace,
Chi pien d'ogni dottrina in guerr' è n' pace,
In terra fu di Christo la chiara tromba.*

Hoggi l'alma del corpo (come palomba

*Ch'in una prigion' chiusa fa tanto ch' esce)
D'i tenebr' è andata verso la luce
molto piu pur' e bianca d'una colomba.*

Adeffo d'Oreliano, la lum' è spenta,

*L'honor del nostro tempo ch'ogniun' lamenta
Colui alqual non fu mai paragone,*

Lui ch'era d'ogni lingua rich' e ornato.

*Che sia per tutto'l mondo donq' è ragione
Da tutti'n tutte lingue sempre lodato.*
François du Terre du Perche.



In Eundem.

Super Anagrammate nominis, ipsius: Ode dicolos
distrophos, Iambicis Trimetris & Dimetris.

MORITIVS HILARETIVS

Anagramma.

VERITAS EST MIHI LIVOR.

*HILARETO acerbus langor artus alligat,
Mortis secutæ nuntius.*

*Amara vulgi corda funestus dolor,
Grauisque luctus occupat.*

*Solus pauorem mente nullum sentiens
Æger, recusat viuere:*

*Blandoque vultu contuens plebeculam,
Solatur hisce vocibus.*

*Cur imbre madidas spargitis largo genas,
Pectusque palmis tunditis?*

*Vinculis solutum vultis obscuro reum
Rursus recludi carcere?*

*Cauedque condi rursus antiqua, alitem
Cælo patente liberum?*

*Iam terra sordet, cuncta vilescunt mihi
Amore Christi percito.*

Nam

Nam vis malorum ciuium me vnum petit,

Vnūque diris deuouet.

Maiore non vnquam agmine obtexit scopum

Conferta telorum seges:

Quā crebra nobis ingerit conuitia

Liuor venenorum ferax,

Scelerisq̄ue quicquid gentium vbiuis iacet,

Dementis aut insanie.

Quicumque Christi suauē detrectant iugum,

Turpemq̄ue pacem cogitant:

Hilareto inermi perfidum bellum mouent,

Tumidōsque fluctus concitant,

Odijs amaris denique impellunt mori,

Primo senectæ limine.

Bis quinque lustris annuos orbis duos

Tempus recurrens addidit.

Decem bis annos concionantem audijs

Aureliorum ciuitas.

At nunc relinquo muneris partes mei,

Lubensq̄ue vitam finio.

Nam cum sit alijs falsitas ingens lucrum,

EST VERITAS LIVOR MIHI.

**Aliud super multiplici Anagrammate nominis
eiusdem. MAVRITIVS HILARETIVS.**

E supra statuam cernens Hilaretius arce,

Marmore quæ gelido structa sepulchra premit,

Tôtque repente omni prodire ex ordine vates,

Queis venam pietas ingeniūmque facit,

*Flebile certantes tumulo superaddere carmen,
 Publica & officio vincere dona suo:
 Vrbs (ait) ô cunctis prestans, Aurelia, terris,
 Et mihi natali plus adamata solo,
 Hæc tua regali dignissima munera luxu,
 Et meritis (fateor) sunt grauiora meis:
 At peritura tamen sensim, labentibus annis,
 Non poterunt nomen ferre perenne mihi.
 Námque situs statuam consumet, carmina liuor:
 Tempore sic stabit munus utrumque breui.
 Iam valeant igitur spirantia molliter æra,
 Et quæcunque, avidum vulgus honoris, amat:
 Non hec eræ errantes circum mea tempora currant,
 Pallida nec canas cingat oliua comas,
 Nec viridis laurus titulis benè debita nostris,
 Nec Doctõrali palma relata gradu.
 Virtutem duxi virtutis amore colendam,
 Virtus est votis una petita meis.*

*Non lingua, non mentis opes, dum vesceret aura
 AEtherea, ast VIRTUS LAVS ERAT una MIHI.
 Hæc eadem VIRTUS MIHI SALVA ERIT, omnia quæuis
 Abstulerit, quæ ius corporis huius habet.
 Ergo MIHI VIRTUS SIT LAVREA, & ultima merces:
 AEternùm LAVRVS nam VIRET ISTA MIHI.*

Stephanus Hubertus Aurelius faciebat.

Sonnet premier sur le mesme.

Donc, HILARET, tu vas augmenter le troupeau
 Des esprits fortunez. Vne triste serée

Qui trainoit le dernier des beaux iours de l'année,
A afferuy ton corps au funeste tombeau.
Et bien que ton esprit poursuyue le coupeau
Des hauts monts de Sion, sur la voule dorée,
De cent mille lauriers çà & là decorée,
Heureux suyuant par tout les traces de l'agneau:
Vn eschange inegal la dure mort t'ameine,
Veu qu'icy tu estois d'un troupeau Capitaine,
Au lieu que sur le ciel vn agneau te conduit.
Je me trompe, & heureux de rechef te reclame:
Car vn Aigneau seulet rend heurense ton ame,
Et ton troupeau ingrat t'ennuyoit iour & nuict.

Sonnet. 2.

Quand ce grand HYLARET, au monde, prit naissance,
En partage il receut de la Divinité,
De complaire à tout Homme en disant verité,
Sort d'entre tous les sortz de plus rare excellence.
Animé de ce sort, son ieune âge il deuança,
En cent langues tonnans de la Foy l'unité,
Soulageant le vaisseau de l'Eglise, agité
Des tourmentes d'erreur, sur la mer de la France.
Mais voyant de plusieurs son zele mal receu,
Pensant estre abusé de son espoir conceu,
S'est allé plaindre a Dieu: qui ainsi le console.
Amy, ton sort fatal n'a point esté menteur:
Car celuy n'est pas Homme, a qui n'a pleu l'ardeur
Qui eschauffoit la bas ton ame, & ta parole.

Sonnet III. contenant l'explication de l'anagramme françois de son nom.

MAURICE HYLARET.

Anagramme.

L'HEVR MA CY ATIRE.

*L'heur des heurs le premier au monde me fit naistre,
Esclatant le profond du Chaos tenebreux,
Dressant au ciel ma veue, & flambeaux lumineux,
Principe de mon heur, & source de mon estre.*

*L'heur voisin de cet heur, me fit, heureux, connoistre
Le brandon de la Foy, qui esclaire a noz yeux,
Me baignant deux fois-né dans le sang precieux
Du Sauueur, qui pour nous mortel voulut paroistre.*

*L'heur depuis abordant du siecle mal-heuré
La barque de ma vie à vn port asséuré,
De saint François me fit ardent suivre la trace.*

*L'heur m'a faiët de Docteur les lauriers meriter :
Et pour les maux futurs de la France eüter,
L'HEVR M' A CY ATIRE, pour au Ciel prédre place.*

Quatrain sur vn autre Anagramme
Francois de son Nom.

MAURICE HYLARET.
LA VERITE M' A CHERY,

*En ce temps malheureux remply d'obscurité
De mensonge, d'erreur, & de faulce doctrine,
Mon debuoir m'a tousiours embrasé la poitrine,
Et tousiours M' A CHERY LA belle VERITE.*

Estienne Hubert Orleanois.

Vn Seigneur Espagnol a enuoyé ce sonnet a
Messieurs d'Orleans, sur la mort de
Monsieur Hylaret.

Soneto.

Sennores d'Orliens yo é entendido

Vn ruido por la fama descubierta

Que vuestro grande HYLARETE es muerto

Hombre sobre Los otros escoxido.

Su inizio raro auemos Conoçido

Estando en nuestra Tierra ental conçierto

(Por su honra lo digo) sy yo a çierto

Que d'Espagna l'honor nos a coxido.

Esto considerado os rogamus

Sy deseais qu'amigos os quedamos

Boluer nos una parte de su gloria

Engannais os y Francia me pareçe

Queriendo solo auer lo que mereçe

Qu'el mundo tenga siempre en su memoria.

Don Pedro Enricques de Fonseca

Conde defuentes de val de pero.

Version du Sonnet de Dom Pierre Henry de
fontque Comte de Fontaines de Val de Perc.

Seigneurs d'Orleans, la prompte Renommée

Respand icy vn triste, & mauuais bruit,

Cest qu' HYLARET homme entre tous instruit

A resenty la mort inopinée

Qi.

De longue main sa vertu estimée,
 Parmy l'Espagne eternelle reluit,
 Lors qu'il y vint heureusement conduit,
 Il à de nous la gloire supprimée.
 Donques Seigneurs qu'ore nous soit permis,
 Si desirez que demourions amis,
 Prandre chez vous une part de sa gloire.
 Vous vous trompez & vostre France aussi,
 Si vous pensez vous seuls restraindre ainsi,
 Ce que chacun graue dans sa memoire.

N. De la Rue.



Tumulus per prosopopeiam,
 De Nomine suo.

Cognomen fuerat mihi uiuo Hilaretus: At ipsum
 Mutavi moriens, Nam uocor, & sum Hilarus
 Me siquidem spes certa Hilaretum fecerat: At nunc
 Totum Hilarum fecit uisio grata Dei.

De symbolo suo.

T P I A Σ.

P A

X.

Monstra tribus iaculis domui tria fortiter. Hinc me
 Victorem triplicem trina corona beat.
 Paupertas Mundum: Sathanam Subiectio: Carnem
 Virginitas domuit, fulta fauore Dei.
 Tres ergo merui triplici pro Marte coronas:
 Namque est par oneri debitus omnis honos.
 Attamen una mihi tantum datur: Haud tamen inde

Conqueror, aut strenuè ter superasse piget.
Illa etenim trina est: sed & hanc mihi Trinus & Vnus
Dat Deus: Imo mihi est ipsa corona Deus.
Si Deus est Trinus: sed certe est: Trinus in vno
Constat ut adsit honos Trinaque palma Deo,
O semper mihi grata TRIAS, Iucundaque viuo:
Ut quæ PAX animæ post mea fata foret.
De obitu suo.

Quos ego dum vixi tristaram voce, sepultus
Exhilaro: nec enim prædico plura iacens.
Plura quidem taceo, solitus prædicere plura:
Sed plures hilara denoto morte viros.
Quos etenim tristes offenderis, hos tibi amicos:
Quos hilares, hostes Relligionis habe.
Gaspar Longuetus Aurelianensis.



Epitaphium in Eundem.

Ari'la sub gelido recubant hoc ossa sepulchro
Fulgida sed vivens spiritus astra tenet.
Tellus ecce tegit corpus, mens agmina diuûm
Inter clara sedet, numine plena suo,
Nobile te Genabum luget: te turba fidelis
Deflet, & exclamans funera tanta dolet.
O felix anima, immò tæque quatæque beata,
Hanc urbem precibus protege quæso tuis.
Pentametra eiusdem per Dialogismum
Viator & Spiritus colloquantur.
Via. Quid latet hoc tumulo? spi. triste cadauer habes,
Q ij.

Via. *Hic quinam posuit? spi. mors fuit aqua, rogast*
 Via. *quid fuerat quondam? spi. concipe, vixit homo.*
 Via. *quæso heus qualis homo? spi. plebis in urbe Pater.*
 Via. *nunquid maior erat? spi. Pastor & egregius.*
 Via. *si pastor, pauit? spi. cum pietate gregem.*
 Via. *num recte & vixit? spi. par cui nemo fuit.*
 Via. *O utinam esset adhuc, spi. Iam meliora capit.*
 Via. *nunc ubi quæso manet? spi. Sydera clara tenet.*

Distichon, Allusio ad nomen.

Hic hilaris quondam terras, nunc letior arces
Possidet æthereas integer ante Deum.

O. de Belly.



Sonnet, sur la mort du Dèffunt.

C'est assés Hylaret ramé en cet orage.
Ce zephire te faiët calme surgir au port,
Pour ancrer ton espoir. quiconque voit le bord
Est a demi sauué reprenant son courage.
Le monde est vne mer, ou chacun faiët naufrage,
Tu nas point varié: ta mort ce n'est point mort:
Ton eschange est meilleur aduenu par le sort,
De l'immortel honneur depeint par ton ouurage.
Ce nuage du temps c'est monstré tant diuers,
Que desia sont passez du brouillart trois hyuers.
Ces trois ans escoulés la Parque trop cruelle
A deuidé le cours de tes plus nobles ans.
Nostre viure est vn prest delaiissé pour vn temps.
Le ciel ta faconné la couronne immortelle.

In eundem.

Idem in eundem.

Perpetuum nihil est quod non mors una fatiget.

Cessat homo, virtus nescia posse mori.

Mortales flerent si mors inopina parasset

Quid non humani. fors sua non sua mors.

Sors sua non sua mors, præstant æterna caducis,

Cælica terrenis : fors sua non sua mors.

Pacis alumna quies, nescit tot bella, tot enses,

Omaia deficient, incola discite mori

Incola discite mori : viuit post funera virtus,

Non moritur per quem laus dedit esse diu.

Petrus Regnard Aduoc. Aurelianen.



In eundem, carmen.

Quid segnes, pia turba, viri, lentique sedetis

Securi acceptæ cladis & immemores?

Interijt nobis ereptus morte, perenne

Qui columen nostræ Religionis erat.

Terrestri positum requiescit corpus in urna

Sedibus ast animus viuit in æthereis.

Ille olim dictante sacro nos Pneumate iuuit,

Eloquioque suo pauit ouile Dei.

Illum Pierides, docta illum Pallas amauit,

Atque dedere suæ pignora amicitia:

Qui quoniam nunc est verè conuiua bonorum,

Pro nobis faciat vota precésque Deo.

Philippus Chotartus Aurelius.

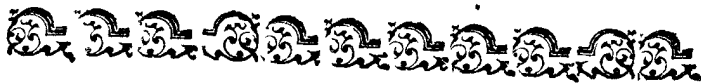
R i.

In eundem Anagramma.

MAVRICIVS HILARETIVS.
CHRISTI LAVREA VIVIS.

*Ex quo, te superum conditor, & sator
humani generis, subsidium suæ
Præscit domui, tota nefarijs
Infestata fuit Francia Bezijis,
Dum clam per tegulas sæpius irruunt,
Ut recti specie decipiant bonos:
Sed virtute tua, pura nepotibus
Est cantata fides (qua veniat salus)
- Incertæ fidei dum renocas viros
Et Christo stabiles concilias, simul
Ridetur fatui secta Godetij.
Vox tandem domini nescia fallere
E vinis aliud dum vocat, & tuis
Finem dat studijs, nobile præmium
Quæsitum meritis percipis, & tuis
CHRISTI VIVIS adhuc (optime) LAVREA.*

Antonius Huguet Aurelius.



Epitafio del dicho difunto
octava rima.

*Vn reino vna ciudad no era bastante
Gozar mi honra sola y mi buen hado
D'Angolema nasci y al mismo instante
Paris diuinas sciencias me à ensennado*

*Sea en l'Oriente ð sea en l'Ocidante
Mi nombre hasta en Espagna es çelebrado
Donque sy el mundo en sy mi gloria encierra
Orliens no me terna en poco tierra.*

Simon Rozeo Natural d'Orliens.

Traduction de l'Epitaphe cy desus.

*Certes cestoit trop peu pour ma gloire fertile
Que les fins d'un empire, & les murs d'une ville :
Aussy le ciel me fist Poicteuin Angoulmois ,
L'apprins dedans Paris mille artz, & mille voix ,
Puis Docte ie respan vers l'un & l'autre pole,
Et iusqu' aux Espagnolz, l'honneur de ma parole .
Si doncques ie rempli ce grand tout de mon los :
Orleans est trop petit pour me tenir reclos.*

N. De la Rue.



Super miro Anagrammate Nominis eiusdem.

MAVRICIVS HYLARETIVS.

Anagramma.

LAVS HVIC MARTYRI IESV

Rhythmus.

LAVS HVIC IESV MARTYRI,

Qui mille per incommoda,

Præco Romanæ fidei,

Longa tulit martyria.

Stephanus Hubertus Aurelius faciebat.

R ij.

Explication de l'Anagramme cy dessus par le
mesme, en faueur de ceux qui ne sont latins.

Louange a ce Martyr de Iesus soit donnée,
De l'Eglise Romaine ardant Predicateur:
Qui consommé d'estude, & confit de douleur,
A eu d'un long tourment l'ame martyrisée.



In Eundem.

De saxo factas, turrata Aurelia, turres

- *Iam sileas: HILARET ferrea turris erat.*
Frater Ioannes Brito Andegauensis.



✠ E P I T A P H I V M eiusdem
numerum diei, mensis, & anni
(quibus decessit) complectens.

*Terna LV Ce perit Mensis IanI antè CaLendas
HyLaret, eLoqVio fVLgens. arX CorrVIt Vrbe.*

✠ Aliud in eundem.

HILARET, heu! iacet hîc, verus pietatis alumnus,
Omnis quem flet plebs, & minor Ordo gemit.
Nescius hic unquam virtutis tramite flecti,
Sed constans animo tempus in omne fuit.
Huic doctrina potens, huic morum conscia virtus,

Atque

*Atque inculpato nominis amplius honos.
Hæc nẽ terra foret celesti clarior aula,
Est celeri in superas nube receptus opes.
O saxum fœlix? saxo que beatius omni,
Tu tegis Aureliæ quicquid honoris erat.*

**Eiusdem Anagramma cum Hylareti
nominis etymologia concurrens.
MAURICIUS HYLARETTIVS.
HIC MERA SYLVA VIRTVTIS.**

*Virtutes qui quæris in hoc Doctore, caueto
Vtterius gressus aduena ferre tuos.
Tantarum, haud facile est imos penetrare recessus
Virtutum, possis ne inde referre pedem.
Sit fas flumineos potius comprehendere fluctus,
Ingenij dotes quàm numerare sui.
Quot flauas pulcher Ligeriæ conuoluit arenas,
Tot habet hic celsi dona superna poli.
Ergo virtutem mirari desine: namque*

VIRTVTIS nobis HIC MERA SYLVA fuit.

*In eundem questus & lachrymæ.
Æternùm fœlixque vale, requiesce sepulchro
HYLARETE: exopto sit tibi terra leuis.
Terra leuis cineri sis quaeso, ascendat ut huius
Spiritus æthereum, venerat vnde, polum.
Fœlix uiue anima angelicis permixta chorais
Atque. sed heu gemitus dicere plura vetat.*

Si.

Sonnet en forme de prosopopée du Dessiné
à la Ville d'Orleans.

ORLEANS, ne baigne point en une mer de larmes
Le funebre tercueil, qui enferme mon corps,
Je vis heureux là hault, loin des mutins discords,
Loin de l'horreur du monde, & de leffroy des armes.

ORLEANS ie ne verray ces Huguenots gendarmes,
Qui menacent l'Eglise en leurs sanglants efforts,
Qui viennent d'Allemagne, & qui quittent les bords
D'Angleterre, abboyans la France en leurs alarmes.

ORLEANS i'ay deuidé la trame de mes iours,
ORLEANS ie suis heureux d'auoir fini le cours
De mes ans, en un temps si triste, & deplorable.

SUR les aïles de Foy, d'Espoir, de Charité,
I'ay esleué mon vol dedans l'Eternité,
Quitant de toy **O**RLEANS le seiour lamentable.

Quatrain.

Par le langage Hebreu i'ay congneu Verité,
I'ay sceu le doux parler de la langue Gregeoise,
Du beau discours Romain i'apprins la grauité,
Qui tous trois mont remply d'eloquence Françoisse.

Sonnet en forme de Dialogue. Vn passant
parle a la ville d'Angoulesme.

Pass. O Cité dites moy quelle estrange auanture
Vous faiët avec un dueil plaindre si tristement?

Ang. Cest qu'nylaret mon filz, mon plus bel ornement,
Dans Orleans a payé le debuoir de nature.

*Pass. De tant vous tourmenter vous vous faictes iniure,
Il est mort pour au Ciel viure eternellement:*

*Ang. Des bons, & vertueux lon ne peult aultrement,
La perte en est commune à toute creature.*

Pass. Mais las! qui estes vous qui vous plaignez ainsy?

*Ang. Angoulesme ie suis Pass. & tout ce monde icy
Qui se plaint come vous? An. cest le peuple, & l'Eglise.*

Pass. Estoit il tant aymé? Ang. ouy, ne t'en esbays.

Pass. De douleur comme vous i'ay desia l'ame esprise:

Ang. Tu le doibs: car c'estoit l'honneur de tous pays.

l'Adieu du mesme au deffunct.

*A Dieu Docte Hylaret de la France l'honneur,
A Dieu Predicateur Pere de l'eloquence,
A Dieu qui de l'Ebreu auois plaine science,
A Dieu qui des neuf Sœurs auois tant la faueur.*

*A Dieu qui de l'histoire auois remply ton cueur,
A Dieu qui n'ignorois nostre iurispudence,
A Dieu qui de tous artz auois experience,
A Dieu qui des vertus fus la plus belle fleur.*

*A Dieu Docte Hylaret, A Dieu diuin Prophete,
Qui dors vn long dormir soubz la tombe secrette.
A Dieu belle Ame A Dieu qui t'en vas en ton lieu.*

*A Dieu iusques à tant que reuiendras au monde,
Ioyeux cuillir tes os de ta fosse profonde
Pour en corps & en ame asister deuant Dieu.*

*Claude Du-Buyft Orleanois,
Aduocat.*

Remerciement aux amis du Deffunct.

Par le mesme.

MUSE ne dis plus mot sois maintenant muette,
Retire tes souspirs & sonne la retraite,
Car puis que D'HYLARET le corps est clos ici,
Tu t'y doibs à iamais enseuelir aussi:
Mais auant que ce faire il te fault rendre grace
A ces doctes esprits, tous enfans de Parnasse:
De ce qu'ilz ont voulu honorer par leur vers,
Le plus rare Phœnix qui fut en l'uniuers.
Muse rends grace aussi à ceux qui font memoire
Par prieres & vœuz, à fin qu'il soit en gloire.

Ne vous emerueillez si vous voyez Du-Buys
Maintenant le dernier non le premier assis
A ce docte banquet, si saint & honorable:
C'est luy qui pour dresser de si precieux mets,
Nous presta son labeur, sa maison, & sa table:
Chacun en sa maison s'assied quand il luy plaist.

N. DE LARVE.



Tēpus ad hoc nouies reparauit cornua Phœbe,
Et non est meritis nānia dicta meis.
En VIOLEVS ego posco vos carmen amici,
Vt sequar HYLARETVM carmine, morte prior.
Ioannes Duperray Castrodunenſis.

Version du latin cy dessus par Estienne Hubert Orleanois.
Neuf mois depuis ma mort sont coulez, dit VIOLE,
Et nul d'un vers plainctif, n'a mon los entonné:
J'ay premier qu'HYLARET le siecle abandonné,
Au moins que mon renom apres le sien s'enrolle.

FIN.







2

W. L. ...
Franz ...
Gran ...

S III

S III



1 (S ...)

in ...

1 ...

1 in ...